



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Eur.

511

m

1700,10

EUV. 511 m

1700,10

Mercur.

<36624505660018

S

<36624505660018

Bayer. Staatsbibliothek

33



# MERCURE

# GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR  
LE DAUPHIN.

OCTOBRE 1700.



A PARIS,  
Chez MICHEL BRUNET, Grande Salle  
du Palais, au Mercure Galant.

**O**N donnera toujours un Volume  
nouveau du Mercure Galant le  
premier jour de chaque mois, & on le  
vendra trente sols relié en Veau, &  
vingt-cinq sols en Parchemin.

A PARIS,  
Chez MICHEL BRUNET, grand'Salle  
du Palais, au Mercure Galant.

M. DCC.

*Avec Privilège du Roy*

Bayerische  
Staatsbibliothek  
München

Digitized by Google



## AU LECTEUR.

*I*L y a lieu de croire qu'on ne lit plus l'Avis qui a esté mis depuis tant d'années au commencement de chaque Volume du Mercure, puis que malgré les prieres réitérées qu'on a faites d'écrire en caractères lisibles les noms propres qui se trouvent dans les Memoires qu'on envoie pour estre employez, on ne s'oblige de le faire, ce qui est cause qu'il y en a quantité

A ij

## AU LECTEUR.

de défigurez, estant impossible de deviner le nom d'une Terre, ou d'une Famille, s'il n'est bien écrit. On prie de nouveau ceux qui en envoient d'y prendre garde, s'ils veulent que les noms propres soient corrects. On avertit encore qu'on ne prend aucun argent pour ces Mémoires, Et que l'on employera sous les bons Ouvrages à leur tour, pourvu qu'ils ne desobligent personne, Et que ceux qui les enverront en affranchissent le port.



NECROLOGE  
GALANT

OCTOBRE 1700.

**V**OUS me demandez, Madame, si les suites de la Déclaration du Roy contre les Mandians & les Vagabonds, ont esté heureuses, & si l'on n'en voit plus à Paris. Avant que de

A iij

## 6 MERCURE

vous répondre, je vous diray qu'après tout ce que le Roy a fait en faveur de la Religion, il ne manquoit plus que ce Reglement à la pieté, puis que la plus grande partie de ces Pauvres sans nécessité, pour ne pas dire tous, de ces Mandians sans besoin, de ces Vagabonds, dont la plupart faisoient connoistre par leur insolence, que leur indigence estoit affectée, composoit une espece de peuple, sous toutes sortes de figures recherchées pour tromper le public; peuple qui n'avoit point de Reli-

# GALANT. 7

gion, qui ne frequentoit point les Sacremens, & qui vivans ensemble dans un desordre commun, ne connoissoit aucune vertu, & qui ayant sans cesse à la bouche le nom de Dieu, qu'il n'adoroit point, & qu'il ne connoissoit pas même, s'abandonnoit à toutes sortes de vices. Jamais abus n'a esté pareil, & jamais peuple n'a esté trompé comme celuy de Paris, à cause de la bonté, & de la compassion, qui luy sont naturelles. Sa charité redoubloit pour ceux qui traînoient avec eux plu-

A iiij

## 8 MERCURE

fiens Enfans; & cette charité  
estoit cause qu'ils en déro-  
boient beaucoup pour les ex-  
poser à demi nuds à toutes  
les injures du temps. Ils en  
louïoient même aux femmes  
qui en avoient en nourrice,  
& ces Enfans estant ainsi ex-  
posez, couroient risque de  
contracter de terribles maux.  
Je pourrois vous raconter  
quantité d'histoires là dessus;  
mais le nombre en est si grand  
qu'il n'y a personne qui n'en  
sçache quelqu'une, aussi bien  
que de celles des femmes, qui  
sans estre grosses, paroïssent

souvent n'attendre que le moment d'accoucher.

Si les femmes trompoient si habilement, pour dérober la charité qui n'estoit dûë qu'àux Pauvres honteux, les hommes n'avoient pas moins d'industrie à faire la même chose, en prenant toutes les figures qu'ils croyoient propres à é-mouvoir la compassion. Ceux qui marchôient le plus droit, paroissoient les plus estropiez. Parmi ceux qui voyoient le plus clair, on croyoit souvent voir des aveugles. Les plus droits sembloient les plus con-

trefaits. Ceux qui avoient le meilleur teint, portoient l'imagede la mort sur leur visage, par le moyen du safran, & d'autres drogues, avec lesquelles ils faisoient paroistre leur corps de la couleur qu'ils vouloient. Enfin ceux qui avoient le plus de santé, sembloient estre atteints des maladies les plus incurables, & aimoient mieux se masquer ainsi chaque jour, pour vivre dans une faineantise lucrative, que de travailler à cultiver la terre, ou aux Arts & aux Mé-tiers qu'ils avoient abandon-

# GALANT. II

nez, quoy qu'on manquast d'hommes pour les uns & pour les autres, & qu'ils y eussent pû gagner plus qu'ils n'avoient besoin de quæster pour vivre; mais la vie faineante estoit d'autant plus douce pour eux, qu'ils avoient l'art de faire de plus grands gains que s'ils eussent travaillé. Beaucoup de gens de consideration & dignes de foy, connoissent un de ces Gueux, qui a deux ou trois manieres de composer son visage, pour paroistre attenné, & même mourant, & qui les a assurés qu'il en avoit une si infail-

lible pour le faire donner l'aumône, qu'elle ne luy avoit jamais manqué une seule fois. Je connois les personnes à qui il l'a déclaré, & l'on n'en doit point douter. Que ne peut point gagner chaque jour un si grand & si industrieux Fripon, qui est assuré de dérober l'aumône aux véritables Pauvres dès qu'il tend la main; & de recevoir, lors qu'il la presente, sans avoir presque besoin de parler? Ces sortes de Faineans se connoissent, & partagent les quartiers, & les Eglises. Ils concertent même les figures qu'ils doivent faire;

& si quelques Pauvres passagers, ou d'autres, qui n'ont point encore d'intelligence avec eux, demandent dans ces quartiers, ils leur font tant de querelles pour avoir occasion de les maltraiter, qu'ils n'oseroient plus y revenir. On sçait des Eglises à Paris, dont quelques Gueux qui s'estoient emparez de la porte & du dedans, payoient des Suisses, afin qu'ils n'y souffrissent aucuns autres mandians. On en connoît d'autres, qui à dix & onze heures du soir, après avoir bû du vin ou de l'eau de vie, alloient, les uns

## 14 MERCURE

seuls , les autres envoyoiẽt des Enfans seuls , & les autres formoiẽt des Familles. Ils avoient des tons pitieux, clairs, tremblans, lamentables, pour exciter la compassion , & paroissoient accablez de maux, de froid & de faim, en sorte qu'on leur envoyoit des aumônes de tous costez. Il y a eu dans ces derniers temps un Gueux digne de la corde, qui voyant que la Paix avoit obligé à licencier des Troupes , acheta quelques vieux habits de Soldats à la Friperie. Il en revestit plusieurs de ses camarades ; il

## GALANT. 15

les instruisit de ce qu'ils avoient à dire , & cette faineante Troupe demandoit ensuite l'aumône. Chacun faisant croire qu'il avoit mangé son bien dans le service , & paroissant estropié, ou couvert de fausses blessures, crioit avec insolence, pour s'attirer la compassion du Peuple , que l'estat où on les voyoit estoit tout le fruit de leurs blessures, & de ce qu'ils avoient dépensé au service. Ce que je dis est un fait connu & averé; mais des gens de bien ayant découvert leur imposture , les menacerent avec

## 16 MERCURE

tant de vigueur, qu'ils changeroient de figure, pour dérober l'aumône sous d'autres déguisemens aussi trompeurs.

Il y avoit des femmes qui ne déroboient pas moins insolument l'aumône aux vrais Pauvres. Plusieurs d'entre elles ne se donnoient pas même la peine de faire paroître de la misère. Telles estoient quantité de grosses gueuses, qui regardoient comme un héritage la plus grande partie des Portes des Eglises de Paris dont elles s'estoient emparées. Elles ne demandoient que la

# GALANT. 17

main, assises à leur aise, & faisoient souvent un vacarme qui interrompoit les prieres de ceux qui assistoient au Service.

On les voyoit insulter ceux qui ne donnoient pas assez selon leur avidité, en quereller d'autres, qui ayant commencé à leur donner, cessoient de le faire, & accabler quelquefois d'injures ceux qu'elles prétendoient n'avoir point de charité. Elles médisoient de tout le quartier, & le reste du jour elles se divertissoient, employant souvent à s'enyvrer ce qu'elles avoient gagné le ma-

*Octobre 1700.*

B

# 18 MERCURE

tin. La Declaration du Roy remediante à tous ces abus, les Pauvres que la honte empêche de demander, en recevront bien plus de soulagement, puisque l'aumône que le Public faisoit, retombera sur eux seuls, & ne sera point arrachée par de faux Pauvres. La Campagne sera mieux cultivée, les necessiteux mieux secourus, le Public moins importuné, Dieu mieux reconnu qu'il ne l'estoit par ces faux Pauvres, dont la pluspart menotent une vie tres-criminelte. Les Artisans manqueront

moins d'Apprentis , parce qu'ils se débauchoiént pour entrer dans cette vie fainéante, odieuse à Dieu, & qui faisoit tort à l'Etat , que l'on croyoit plein de malheureux , qui ne l'estoient qu'en apparence , & faisoient honte au Royaume dans l'esprit des Etrangers , pendant qu'ils menoiént une vie douce , exempte de tout travail , & qui les livroit à une infinité de crimes. En effet ces habiles trompeur fascinoient si bien les yeux par les figures qu'ils sçavoient prendre , & par une

## 20 MERCURE

éloquence qui séduisoit d'autant plus qu'on ne les croyoit pas capables d'en avoir, que ceux qui auroient pû recevoir quelque secours. donnoient à ceux qui n'en avoient pas le moindre besoin. Que d'Histoires véritables de Gueux qui ont donné de gros mariages à leurs enfans, & de ceux qui après avoir gueusé pendant quelques heures de la journée, retournoient chez eux, & faisoient bonne chere dans des appartemens où l'on voyoit plus que de la propreté. Comme il n'y avoit que Paris, où

à cause de la multitude de son  
Peuple, & de sa grandeur,  
ces choses pussent arriver, il  
n'y avoit que **LOUIS LE  
GRAND** qui pût détruire  
une Nation si criminelle en-  
vers Dieu & envers les hom-  
mes, & si déguisée que le faux  
l'emportoit sur le véritable.  
Cependant quelques avanta-  
ges que la Religion, l'Etat,  
les Peuples, les Pauvres hon-  
teux, doivent attendre de ce  
Reglement, l'exécution en se-  
ra fort difficile, & l'on verra  
peu à peu recommencer les  
mêmes abus, à moins que le

## 22 MERCURE

Peuple de Paris ne s'abstienne de faire des charitez qui empêcheront les Pauvres d'obéir à la Declaration du Roy, ou qui feront insensiblement retomber dans la vie faineante ceux qui pour éviter d'estre enfermez, avoient commencé à prendre le party de travailler, en quittant le métier de gueux. Ainsi cette charité indiscrete rendra à l'avenir criminels envers Dieu, & envers les hommes ceux qui la feront. Elle fera reprendre à ces faineans le genre de vie qui leur a fait fouler aux pieds la Religion :

## GALANT. 23

elle les fera rentrer dans le desordre & dans le vice, elle fera que le Pauvre honteux souffrira davantage, & qu'on cessera de luy donner du secours, pour assister le faux Pauvre. Elle fera qu'on imputera à la misere de l'Etat, ce qui ne devroit estre attribué qu'au vice & à une charité blâmable & peu judicieuse, pour ne pas dire injuste. La facilité avec laquelle les Gueux de profession qui auront differé d'obéir à la Declaration du Roy, trouveront qu'on leur donnera, parce qu'ils seront en bien

## 24 MERCURE

plus petit nombre , leur fera trouver la métier de mandier encore plus doux qu'ils n'avoient fait jusqu'ici ; & comme ils y feront de plus gros gains qu'avant la Déclaration , ceux qui auront recommencé à travailler , jaloux du bonheur de ceux qui n'auront pas quitté leur vie faineante , abandonneront aisément leur travail pour reprendre leur premier train de vie , & le nombre de ces Mandians criminels redeviendra aussi grand qu'à l'ordinaire. Je dis criminels , & je croy avoir raison , puis qu'il

# GALANT. 25

qu'il est tres - avéré que de douze cens Pauvres qu'on a trouvez dans la premiere recherche seulement , qui vivoient dans le libertinage , & qui élevoient leurs Enfans sans leur apprendre à connoistre Dieu , & en souffrant qu'ils s'abandonnassent devant eux à des plaisirs condamnables, il nes'y est rencontré que douze Familles de mariées , qui peut-estre même ne frequentoient pas plus les Sacremens que les autres. Ainsi j'ay sujet de dire que ceux qui donneront l'aumône , autoriseront le vice &

Octobre 1700.

C

## 26 MERCURE

l'impieté, & seront cause que la misere fera perir quantité de Pauvres honteux qui languissent dans des greniers, & qui estant rétablis par les charitez qu'on leur fera, pourront se remettre à travailler aux choses qu'ils sçavent, ou apprendre quelque métier pour gagner leur vie. Le Roy ne s'est pas contenté de donner une Déclaration pour remedier à tous ces abus, il a déclaré que faute de fonds pour faire subsister ce Reglement, il y pourvoiroit, & sa bonté genereuse y faisant une

continuelle attention, il vient même de recommander aux Etats d'Artois, qu'ils travaillassent à établir des Hôpitaux généraux dans les Villes de leur dépendance. Il est juste que leurs Pauvres soient secourus comme les autres. Cependant ils seroient fort embarrassés, s'ils ne trouvoient point d'Hôpitaux généraux dans les Provinces où ils sont nez, puisque chaque Mandiant est obligé de se retirer dans le lieu de sa naissance, & qu'on n'y en reçoit point d'autres. Si cela n'estoit pas porté

## 28 MERCURE

dans l'Ordonnance, l'Hôpital  
general de Paris seroit chargé  
de tous les Pauvres de Fran-  
ce.

Je ne dois pas oublier de di-  
re que plusieurs de ces faux  
Pauvres dont on a purgé Paris,  
avoient les uns un bras, les  
autres une cuisse, les autres  
une main entourées de cire si  
bien modelée dessus, que l'on  
y estoit trompé. Sur cette cire  
on avoit creusé des playes, des  
ulceres, & ils faisoient voir par  
ce moyen tels maux qu'ils vou-  
loient, & des chairs exrenuées  
ou enflées. Il y en a qui ont pris

## GALANT: 29

Certains métiers à courir les rues, où il n'y a ny Maistrise ny sujettion. Ils vendent des bagatelles afin de paroistre Marchands, s'il arrivè qu'on les presse, & ne laissent pas de demander dans l'occasion. On a vû aussi des gens assez bien vêtus, qui se disoient de pauvres Gentilshommes ruinez, & qui sans avoir de nécessité, continuoient ce genre de vie, par le grand gain qu'ils trouvoient moyen d'y faire.

Jamais le Roy n'a fait de Declaration si nécessaire pour

C iij

## 30 MERCURE

le salut des ames qui se perdoient tous les jours, & pour le repos de ses Peuples, ainsi que pour la gloire de son Etat, & pour les Arts & Mestiers. Ce que je dis est si veritable que la pluspart de ceux qui les avoient abandonnez pour prendre party dans les Troupes, estant demeurez sans employ par la conclusion de la Paix, ont mieux aimé mener la vie faiseante de Mandians & de Vagabonds, que de reprendre party dans les Arts & dans les Mètiers qu'ils avoient abandonnez pour servir dans les

Troupes. Les Magistrats que l'exécution des ordres du Roy regarde, étant instruits des intentions de Sa Majesté, zelez & capables, ont fait là dessus des progrès inconcevables, parce qu'ils se sont bien fait informer de toutes les ruses & de tous les artifices des faux Pauvres, dont ils ont aussi fait déterrer les demeures & l'histoire de leur vie. Ainsi on regarde comme un miracle de ne voir presque plus de Pauvres à Paris, parce qu'on n'avoit pas cru la chose possible, mais de quoy ne peut

## 32 **MERCURE**

pas venir à bout un Prince ;  
qui est sans cesse occupé de ce  
qui peut contribuer au bien  
& à la tranquillité de l'Etat ?  
Ceux qui sans reflexion sont  
sensibles pour les Pauvres,  
pourront m'accuser de dureté,  
mais je n'ay parlé contre les  
faux qu'en faveur des verita-  
bles, & j'ay pris l'intérêt de  
Dieu, de la Religion, de l'E-  
tat, & du Public, ne croyant  
pas que ce soit avoir de la  
charité que d'estre sensible à  
des miseres affectées.

L'ouvrage que vous allez  
lire est de M<sup>r</sup> Alison.

## REFLEXIONS

## DIVERSES.

*L'Homme s'efforce en vain par une  
longue étude,  
De se mettre à couvert des foiblesses  
du temps.*

*Allast-il se cacher dans une solitude,  
Son esprit plein d'inquietude  
S'égaretoit à tous instans:*

*Par tout en proye à son humeur  
étrange,  
Il erre incessamment de souhaits en  
souhaits;*

*A tous momens son esprit change,  
Mais son cœur ne change jamais.*

*S*

## 34 MERCURE

*Par les dehors d'une sagesse feinte  
On peut imposer aisément,  
Mais une si dure contrainte  
S'évanouït facilement.*

*Si d'un vil intérêt le fol espoir nous  
guide,  
Si des feux de l'amour nous nous sen-  
tons épris,  
Ou que de vanité notre cœur soit avide,  
Bientôt tous les soins qu'on a  
pris,  
Pour abuser les crédules esprits,  
Sont d'un secours très-inutile.*

*Le monde est trop adroit, trop rusé,  
trop habile,  
Pour souffrir que deux fois on le puisse  
abuser.*

*Il est plus généreux, plus prudent,  
plus facile,  
D'avouer ses défauts que de les dé-  
guiser.*



Chacun croit avoir en partage  
Plus de prudence & de raison,  
Que n'en sçauroit avoir le sage.

Qu'un tel entestement dont on tire  
avantage,

Est pour les cœurs un dangereux  
poison!

Les hommes sur ce point ne sont pas  
excusables,

Et la prevention a pour eux trop  
d'appas;

Avec un tel sçavoir ils font mille  
faux pas,

Et se rendent enfin facheux & mé-  
prisables; [nables

Ceux qui sont les plus raison-  
Sont ceux qui ne se flattent pas.



On ne sçait aujourd'huy ce que c'est  
que merite,

## 36 MERCURE

*Aux gens les plus parfaits on trouve  
des défauts.*

*Les gens d'esprit, dit-on, sont sans  
conduite;*

*Et les plus saints passent pour des  
bigots ;*

*Il n'est enfin personne exempt de mé-  
disance :*

*On louë un homme en sa présence,  
Il a, dit-on, mille talens heureux,  
On le chérit, on l'embrasse, on l'en-  
cense,*

*Le lendemain en son absence,  
On en fait un portrait affreux.*

**S**

*Qu'un homme est malheureux quand  
l'infame avarice*

*Vient une fois s'emparer de son  
cœur !*

*Il ne jouit jamais d'un assuré bon-  
heur,*

*Et son argent fait son supplice.*

*Quel est son triste sort, quand d'usures  
noircy,*

*D'un prompt trépas sa fortune est  
suiuie ?*

*Heureux, si lors qu'il perd & ses  
biens & sa vie,*

*Son ame ne se perd aussi.*



*Se peut-il que d'un Dieu le plus par-  
fait ouvrage*

*Ne semble avoir la raison en par-  
tage,*

*Que pour se plaire à la tyranniser ?*

*On ne fait plus que déguiser,*

*Et s'envier tout le temps de sa vie,*

*Pour des biens passagers prodiguer  
tous ses soins.*

*Non, nous ne nous portons envie*

*Que par où nous devrions nous envier  
le moins.*

## 38 MERCURE

Voicy d'autres Vers qui ont esté faits pour mettre en chanson. Ceux qui les voudront noter le pourront faire, & j'en feray graver la Musique. Ils sont de M<sup>r</sup> Tesson.

*S*ombres deserts, où mon cœur amoureux

*Vient cacher ses allarmes,*

*Défendez-moy contre les charmes,*

*Du Berger qui cause mes feux.*

*Ah! si loin de ses yeux.*

*Je languis, je soupire,*

*Que ne pourra-t-il point s'il me trouve en ces lieux?*

*Deserts, cachez la tendre Amire.*

Je n'ay rien à vous dire touchant l'ouvrage que je vous en-

voye, sinon qu'il est de M<sup>r</sup> de la  
Févrierie. Rien ne part de luy  
qui ne soit tres-digne d'estre  
lû.



**CONDITIONS D'AMITIE,**

O U

**PORTRAIT DE L'AMY  
QUE JE CHERCHE.**

**C**omme je n'ay jamais  
senti les violences de  
l'amour , j'ay toujours esté  
fort sensible à la rendre ami-  
tié ; & parce qu'elle est plus  
pure , & plus solide entre les

## 40 MERCURE

personnes de même sexe, j'ay  
cherché long tems un amy  
tel que je le souhaite, & qui  
voulût m'aimer à de certaines  
conditions. Mais soit que je  
raffine trop en amitié, & que  
j'y apporte trop de délicates-  
se, je n'ay point encore pû le  
trouver jusqu'à present.

Je veux un amy jeune, c'est  
à dire au dessous de trente ans;  
bien fait de corps, de taille  
médiocre, plus agréable &  
plus naturel dans les manie-  
res, que brillant, & du grand  
air; car je n'aime pas ce qu'on  
appelle de petits Maistres, ou

# GALANT. 41

de grands hommes de bonne mine. Je veux qu'il soit plutôt brun que blond, la tête belle, & qui puisse se passer de perruque; car les cheveux naturels ont pour moy un charme inévitable, pour peu qu'on en prenne soin. Qu'il ait la physionomie heureuse, l'abord gracieux, & dans toute sa personne, mais sur tout dans son visage, un je ne sçay quoy de picquant qui le fasse aimer.

Pour le reste, je prefere son humeur à son esprit, non pas que j'aime les étourdis; mais

Octobre 1700.

D

## 42 MERCURE

L'amitié qui ne se laisse pas éblouir comme l'amour, s'attache principalement à l'inclination. Je ne le veux point sçavant ny trop vif en compagnie. Ces gens là n'ont pas dans le reste-à-reste qu'on recherche le plus dans l'amitié, toute l'attention & toute la reflexion qu'on demande. Il faut estre recueilli pour soy, & pour son amy, écouter, répondre à tout; enfin songer moins à briller pour plaire à plusieurs, qu'à bien entrer dans tous les sentimens d'une personne qui nous aime; de

# GALANT. 43

cile , la conception aisée , le raisonnement juste , le jugement solide ; propre pour donner conseil , & pour le recevoir ; parlant agréablement , & naturellement de toutes choses ; la diction pure sans estre recherchée , le discours net sans estre diffus ; enfin qu'il écrive comme il parle ; plus gay , & plus enjoué que serieux & melancolique , sans distraction , sans réverie , sans entêtement , sans passion dominante ; toujours égal , civil , complaisant , genereux , desinteressé , enfin ce qu'on ap-

D ij

## 44 MERCURE

pelle un honneste homme.

Voilà un amy tel que je le demande, voicy les conditions auxquelles je voudrois l'aimer, & en estre aimé.

I.

Je veux qu'il m'aime par inclination, & non point par reconnoissance. Je ne veux pas même qu'il m'aime par retour, c'est à dire, parce que je l'aime, mais parce qu'il m'aimerait quand je ne l'aimerois pas. Qui n'a des amis que par des caresses, & par des bienfaits, n'en a point du tout.

**II.**

Je veux qu'il m'aime toujours, & qu'il croye que je l'aimeray toujours aussi. On a déjà rompu, & cessé d'aimer quand on s' imagine que les autres veulent rompre, ou n'aimer plus. Vous estes tout froid, qu'avez-vous? je croy que vous estes fâché. Reproches d'un inconstant, & d'un infidelle.

**III.**

Je veux qu'il soie constant & fidelle; mais je ne veux pas devoir son amitié seulement à la constance, & à la fermeté.

## 46 MERCURE

Quand on n'aime que par obligation, & par devoir, ou pour se faire une réputation de bon amy, on n'aime pas véritablement. L'amitié n'a point d'autres règles que celles que le cœur préfère, & que la volonté ordonne.

### IV.

Je veux être aimé plus que tout autre, & préféablement à tout autre.

### V.

Je consens qu'il ait plusieurs autres amis ainsi que moy; mais aucun pour qui j'aye de l'aversion ou de l'antipathie.

**VI.**

Si quelqu'un de les amis m'offence, il en sera plus fâché que si c'étoit luy-mesme. Il m'en fera faire aussi tost satisfaction, autrement il rompra absolument avec moy.

**VII.**

Il aimera tous ceux que j'aime, & qui auront de l'amitié pour moy; j'en uscray de mesme à son égard.

**VIII.**

Il ne m'oubliera, & ne me negligera jamais pour aucun autre de ses amis.

# 48 MERCURE

## IX.

En quelque compagnie qu'il se trouve, il songera toujours à moy, il m'y trouvera à redire, & se fera un plaisir de me revoir au plustost.

## X.

Il se plaira toujours avec moy plus qu'avec tout autre. La plus grande marque qu'on aime les gens, c'est de se plaire avec eux.

## XI.

Je veux qu'il soit caressant, officieux. L'indifference est une marque de mépris, & l'on n'est guere consolé d'estre aimé

aimé pour son mérite, quand  
on le voit rebuté pour la per-  
sonne.

**XII.**

Je veux qu'il soit libre, aisé,  
sans contrainte, sans ceremo-  
nie. Ce n'est pas en cela que  
consiste l'honnesteté, & la  
considération d'un amy; c'est  
dans un fond d'estime, & de  
tendresse qui rend toutes ses  
paroles, & toutes ses actions  
agréables & polies. S'il n'y a  
qu'un pas à faire de l'incivi-  
lité au mépris, il n'y a pas  
plus loin du respect affecté à  
l'indifférence.

Octobre 1700.

E

En amitié comme en amour , il faut avoir un grand soin de plaire , & de rechercher tout ce qui fait plaisir à l'un & à l'autre. Cela entretient & renouvelle l'amitié , & c'est l'unique moyen d'éviter un certain dégoût qui ne manque jamais de prendre quand on se néglige & qu'on se repose sur la bonne foy , & la fidélité qu'on s'est promise. Combien pert on d'amis par trop de familiarité , & de nonchalance ?

# GALANT. 51

## XIV.

Je veux qu'il entre dans tous mes goûts , dans tous mes sentimens , dans toutes mes inclinations ; mais plus par simpatie que par complaisance : car encore qu'on soit plus obligé à ceux qui se conforment à nostre humeur , qu'à ceux qui nous ressemblent , on aime pourtant beaucoup davantage les uns que les autres. Un amy veut tout ce que vous voulez , il fait tout ce qu'il vous plaist ; mais il est contraint , cela le gese , cette complaisance

E ij

## 52 MERCURE

nous fait plus de peine qu'à  
lui.

### XV.

Je veux que dans toutes les  
paroles , & dans toutes les  
actions on voye toujours un  
bon cœur ; c'est le bon cœur  
qui fait le bon amy.

### XVI.

Je veux qu'il soit un peu ja-  
loux ; on ne fait pas grand cas  
d'un cœur dont le partage , est  
indifferent.

### XVII.

Je veux mesme qu'il se  
plaigne quelquefois , quand  
bien ce seroit à tort. Qui ne

doute pas d'estre aimé, a trop de présomption de son merite, & se rend indigne de l'attachement, & de la perseverance qu'on a pour luy.

**XVIII.**

Je veux qu'il soit sincere, & veritable pour la moindre bagatelle. Peut-on mentir à ce qu'on aime, & luy rien déguiser? Cela est indigne d'un honneste homme.

**XIX.**

Je veux qu'il soit exact à tenir les moindres choses qu'il a promises. Qui manque dans les petites choses manquera.

## 54 MERCURE

bien dans les grandes , qui  
portent leurs excuses avec  
elles. XX.

Je veux qu'il ait une con-  
fiance entiere en moy , qu'il  
soit un peu prévenu en ma  
faveur , & persuadé que je suis  
le meilleur , & le plus affe-  
ctionné de ses amis.

XXI.

Je veux donc qu'il s'ouvre  
à moy de ses chagrins , de ses  
peines , de ses joyes , de ses  
plaisirs. C'est le veritable com-  
merce de l'amitié.

XXII.

Je veux enfin qu'il n'ait au-

# GALANT. 55

une reserve pour moy. Du moins s'il me cache quelque chose, qu'il prenne garde que je ne le puisse pas sçavoir d'ailleurs; car alors je n'auray plus de secret pour lui, & je ne luy pardonneray jamais son peu de confiance.

## XXIII.

Je veux qu'il s'explique, & qu'il s'éclaircisse avec moy des moindres choses qui arrivent dans l'amitié. Il se fait un amas de défiances, de soupçons, de plaintes, & de reproches secrets d'où se forme un abscez qui étouffe enfin l'amitié.

E iiij

## 56 MERCURE

rié. faute de s'estre expliqué sur le champ. La feinte & la dissimulation ruinent peu à peu l'union la plus étroite.

### XXIV.

Quoiqu'on reçoive toujours favorablement les excuses d'un amy, & que le racommodement soit doux en amitié aussi bien qu'en amour, je veux qu'il soit plus exact à ne point manquer, que sensible à se repentir de ses fautes. Qui demande souvent pardon, prend plaisir à faillir.

### XXV.

Je ne veux point qu'on m'a

## **GALANT.**

Je vous jamais rien par complaisance, & contre la verité. Il y a mille choses dont le desaveu fait plaisir, & qu'on est ravi de trouver fausses. Il ne faut donc pas craindre de contredire son amy quand il est question de le desabuser de ce qui lui fait peine, & qui peut le refroidir. Ils trouvent tous deux leur compte dans le party de la verité; autrement ce n'est pas estre complaisant, c'est estre fourbe.

### **XXVI.**

Je veux qu'il me loüe dans toutes les choses où je merite.

## § 8 MERCURE

quelques loüanges. Rien n'est plus agréable que l'approbation & l'aplaudissement de son amy.

### XXVII.

Mais je ne veux point qu'il me flatte dans mes défauts. L'envie de plaire à ce qu'on aime fait qu'on se corrige aisément.

### XXVIII.

Quand on épluche, & qu'on remarque trop les défauts d'un amy, on cherche un pretexte pour rompre, & pour se dégager. Il falloit l'examiner auparavant. La prévention est

dans l'amitié un vernis qui cache toutes les imperfections de la personne qu'on aime, & qui en relève toutes les bonnes qualitez.

**XXIX.**

Je veux qu'il ne paroisse aucun air de superiorité, ou de dépendance entre nous dans les conseils, dans les corrections, dans les sentimens, & dans les manieres ; mais une grande égalité en toutes choses jusqu'à l'âge, & la condition ; car je serois fâché de passer pour pedagogue ou pour disciple de mon ami.

## 60 MERCURE

Mais comme il est impossible qu'il n'y en ait toujours un qui ait quelque ascendant sur l'autre, quand ce ne feroit que du costé de l'amitié où celui qui aime est toujours soumis à celui qui est aimé ; il n'en doit jamais tirer avantage par sa conduite.

### XXX.

Dans l'égalité que je demande, je veux encore qu'on en bannisse absolument la polissonnerie, les jeux de main, les fades plaisanteries, les railleries outrées ; enfin toute familiarité qui engendre mé-

## GALANT. 61

pris. C'est là une amitié d'écoliers, & de petits maîtres qui s'en font un ridicule amusement ; & non pas une amitié de gens sages, & judicieux, qui s'en font l'occupation la plus importante de leur vie.

### XXXI.

Seur de mon cœur & de ma foy, je veux qu'il ferme l'oreille à tout ce que l'envie est capable d'inventer pour rompre l'union & l'intelligence entre deux parfaits amis. L'amour inquiet, défiant, & soupçonneux écoute tout ; l'amitié tranquille, assurée & con-

## 62 **MERCURE**

stante n'écoute rien. Elle évite sagement toutes les broüilleries que produisent les faux rapports qui forment tous les jours le nœud & l'intrigue de tant de Romans , & de Comedies.

### XXXII.

Mais je veux qu'il écoute encore moins tout ce qu'on pourroit luy dire sur ma réputation , & sur ma conduite. Cette curiosité est une foiblesse indigne d'un honneste homme ; mais c'est encore une lâcheté impardonnable dans un amy. Il doit me con-

noître mieux que personne ,  
& du moment qu'il m'a don-  
né son amitié , il doit fermer  
les yeux & les oreilles sur tout  
ce qui peut le faire repentir  
de son choix.

**XXXIV.**

Je veux donc qu'il ait un  
fond d'estime pour moy que  
rien ne puisse alterer. Com-  
me on aime son amy plus que  
personne , il faut aussi l'esti-  
mer plus qu'un autre ; mais je  
ne veux pas que cette préven-  
tion lui fasse faire aucune ex-  
travagance , & qu'il m'aille  
prôner mal à propos dans



## 64 MERCURE

routes les compagnies. Un amy panegyriste se rend ridicule avec son heros. Tout ce qu'il en dit est suspect, & on l'écoute d'ordinaire avec envie, ou avec mépris; il faut louer ses amis en leur présence avec beaucoup de sincérité, & en leur absence avec beaucoup de discretion.

### XXXIV.

Je veux qu'il prenne mes interests en tout & par tout: mais avec prudence, & avec moderation. C'est commettre son amy que de prendre son party avec trop de chaleur.

# GALANT. 65

JE hais les amis palladins & champions, qui sous prétexte de venger nos querelles, nous font de nouvelles affaires. Je serois bien fâché qu'on s'en fit même aucune pour moy; mais je ne scaurois souffrir qu'on s'en fasse un merite, & qu'on se fasse de feste pour m'en donner avis.

## XXXV.

Prompt & vif à rendre service à ceux que j'aime, je veux aussi que mon Ami soit prompt & vif à le reconnoistre, & qu'il en paroisse sensiblement touché. Comme la maniere d'obliger.

Octobre 1700.

F

## 66 MERCURE

augmente ou diminuë le bien-fait; la maniere de le recevoir augmente ou diminuë la reconnoissance ; la veritable amitié n'est pas un trafic où il faille peser les obligations pour les compenser. Il y a des gens qui ne sont reconnoissans qu'avec le temps , ils attendront l'occasion pour ménager & pour faire valoir leur reconnoissance ; mais la plus belle occasion de s'en acquitter, est d'en donner des marques sur le champ.

XXXVI.

Je veux qu'il soit toujours

## GALANT. 67

alerte, & en estat de profiter de l'occasion, c'est à dire qu'il soit toujours agréable & digne de recevoir les graces & les bienfaits de son amy. Si l'amour a l'heure du berger, l'amitié a ses momens heureux & favorables. Un véritable amy qui est toujours plus prest de donner qu'un autre de recevoir, se refroidit, & se rebute quand on ne lui aide pas à se répandre, & à se communiquer; mais c'est le défaut ordinaire de ceux qui sont aimez & qui n'aiment point; ils croient estre toujours les

F ij

## 68 MERCURE

maîtres du cœur de leurs amis, ils les négligent & les méprisent, & même ils font passer leur mépris & leur négligence pour générosité, & pour désintéressement.

### XXXVII.

Nous avons de deux sortes d'amis, ceux que nous aimons & ceux qui nous aiment; nous employons ceux qui nous aiment, & nous épargnons ceux que nous aimons. Je veux confondre tout cela dans la véritable amitié, & que cette distinction ne paroisse point entre nous, en sorte qu'on ne

reconnoisse point celui qui est  
aimé.

## XXXVIII.

Je ne veux point sous pre-  
texte de liberté , qu'on suive  
dans sa conduite certains mou-  
vemens , & certaines inclina-  
tions qui ne sont pas blâma-  
bles , mais néanmoins qui di-  
minuent beaucoup l'amitié.  
Tout ce qui n'est pas vice , de-  
faut, ou foiblesse , ne laisse pas  
de déplaire , & pour moy j'ai-  
mérois mieux dans un amy un  
defaut naturel , que certaines  
démarches & certaines ma-  
nières : car si on est aimé

## 70 MERCURE

parce qu'on aime, on est encore plus aimé parce qu'on est aimable.

### XXXIX.

Les trois plus grands amusemens des hommes, sont le jeu, le vin & les femmes. Il seroit bien rare que mon amy n'eust point de penchant pour quelqu'un des trois.

A quoi sert un amy que le jeu occupe nuit & jour ? qu'on ne voit jamais que malheureux, & pour le consoler de ses pertes, qui souvent nous entraîne dans son malheur, parce qu'on s'épuise pour vou-

loir le reparer. Un amy qui s'abandonne au vin s'en corrige, parce que le vin le rend defagréable ; un amy entesté des femmes s'en corrige encore, parce que les femmes partagent son cœur qu'il doit à son amy ; mais un amy joüeur qui croit estre toujours maistre de son cœur & de sa raison, ne s'en corrige jamais, persuadé qu'il est, qu'il ne fait aucun tort à son amy. L'averfion naturelle que j'ay pour le jeu me rend tous les joueurs insupportables ; ainsi je n'ay garde d'aller chercher un amy par-

# 72. MERCURE

my ces gens-là.

XL.

Je ne veux pas que le vin le possede , & que d'un homme agréable il en fasse un stupide & un brutal. Comme un yvrogne est indigne d'estre aimé , il est impossible qu'un honneste homme aime un yvrogne.

XLI.

Cependant je veux que la joye & la bonne chere reveille quelquefois l'amitié , cela redouble l'union & la tendresse; c'est dans le vin que l'on reconnoist si l'on est véritablement aimé.

XLII.

**XLII.**

Il ne sera point amoureux,  
& jamais aucune galanterie  
ne le fera manquer à son de-  
voir.

**XLIII.**

Je ne veux pas même qu'il  
soit marié; car à la vérité, si je  
ne me fie pas à un Ami qui a  
une Maistresse, je ne me fie  
guere plus à un Ami qui a une  
Femme quand elle est aimable,  
habile & rusée. Le Mary  
est la dupe de sa Femme, &  
l'on devient la dupe de la Femme  
me & du Mary.

*Octobre 1700,*

**G**

# 74 MERCURE

## XLIV.

Je veux que l'absence soit dans nostre amitié l'image d'une plus longue separation; car lors qu'on s'aime bien, on porte ses veuës au delà d'une vie si courte, & dont on ne peut estre consolé que par l'esperance de revivre dans la memoire de nos Amis.

## XLV.

Je veux qu'il agisse dans l'absence d'une maniere, qu'on ne le puisse jamais accuser de paresse, d'oubly, d'infidelité; mais sans se donner de grands mouvemens, & marquer trop

# GALANT. 75

d'inquietude. Cela sent l'affectation, & quelquefois la perfidie. Ce ne sont pas les plus constans & les plus fidelles qui écrivent le plus souvent, & qui font le plus d'amitié.

## XLVI.

Je veux seulement qu'il ait un desir sincere de me revoir, que son absence soit forcée, legitime, & jamais autorisée d'aucun pretexte, qu'il me communique tous ses desseins, toutes ses démarches, & qu'il me donne avis de tout le bien & de tout le mal qui luy arrive dans sa personne & dans sa

G ij

78 **MERCURE**

fortune. Du reste , qu'il demeure en repos , content d'aimer , & d'estre aimé.

**XLVII.**

Je veux neanmoins que son cœur parle dans ses Lettres , & que j'y reconnoisse le soin qu'il a de moy ; mais je ne veux pas qu'il m'écrive seulement pour me divertir , ou pour me conter fleurettes. Il doit y avoir une grande difference entre les Lettres des Amis , & les conversations. Les Lettres doivent estre simples , serieuses & solides ; les conversations vives , brillantes , enjouées.

Je veux qu'il reserve toutes ses caresses & tous les empressements pour son retour. Il y a des gens qui n'aiment que quand ils sont absens, parce qu'ils ne trouvent personne où ils sont qui les accommode. Leur cœur & leur amitié est au bout de leur Plume, & jamais dans leur bouche. Ils sont pleins d'ardeur & d'empressement pendant leur absence, & à leur retour ils sont froids comme glace, on passeroit toute sa vie avec eux sans en recevoir la moindre

## 78 MERCURE

caresse , & sans leur entendre dire une seule parole obligeante. Faut-il tant de façons, disent-ils, quand on se voit tous les jours ! Ouy , parce que dans l'absence on n'en a pas tous les jours l'occasion.

### XLIX.

Je veux qu'il soit d'un secret inviolable , & d'une discrétion à toute épreuve. Tout est mystère en amitié comme en amour , & ne doit jamais être révélé.

### L.

Je ne veux pas qu'il soit toujours dans la défiance d'être

aimé. Il est permis d'estre  
Quietiste en amour & en ami-  
tié; mais comme plus on aime,  
& plus on veut estre aimé, je  
ne seray seur de son cœur &  
de sa fidelité, qu'autant qu'il  
aura soin de conserver mon  
amitié, & qu'il craindra de la  
perdre.

**LI.**

On peut bien aimer une  
Maistresse infidelle, mais on  
ne doit plus aimer un Ami per-  
fide. L'amour est une passion,  
l'amitié est un contrat qui ne  
nous oblige qu'autant que  
chacun l'entretient récipro-  
quement.

**G iiij**

# 80 MERCURE

## LII.

Comme on file le parfait amour, de même on file la parfaite amitié; mais il faut dévider cette fusée d'une manière imperceptible, sans broüilleries, sans fracas, sans ennuy, sans dégoust, & que le temps rende à chacun sa liberté.

## LIII.

Je veux enfin, comme tout est sujet au changement, que la chaîne s'use, & tombe d'elle-même; que l'inconstance, l'intérêt, l'infidélité, ou quelque autre passion ne la brise

## GALANT. 81

pas. Heureux au moins en cessant d'aimer, de n'avoir pas le regret d'avoir aimé, ou de de n'aimer plus.

Mais il est temps de finir ce long Memoire des conditions d'amitié, qui en comprennent tout l'art & toute la morale. Cela pourroit rebuter un Ami du Siecle, qui dit bien qu'il aime sans reserve, mais neanmoins qui regarde comme une chaîne insupportable la moindre complaisance que l'on exige de luy.

*C'est ainsi que Tircis d'un stile  
pathetique,*

## 82 MERCURE

*De la tendre amitié décrivoit  
quelquefois*

*Les conditions & les loix.*

*Tout le monde les sçait , tout le  
monde s'en pique ,*

*Et les publie à haute voix ;*

*Mais presque aucun ne les pra-  
tique.*

La Piece qui suit est de M<sup>r</sup>  
Maugard de Troye. Elle vous  
fera plaisir de plus d'une  
maniere , & vous serez bien-  
aise sans doute , qu'elle vous  
confirme qu'il y aura cette an-  
née grande abondance de  
Vin.

LE CONTRE-POISON  
DE  
LA DESOLATION  
TROYENNE.

OU

L'Année avant-courriere  
du Siecle d'Or.

*Calculé & pronostiqué par le sçavant  
Piquay, natif de la Ville de Troye.*

Redeunt Saturnia regna.  
*Virg. Egl. 4.*

**B** Annissez de vos cœurs la crainte  
& la tristesse,  
Troyens, ne poussez plus que des cris  
d'allegresse.

## 84 MERCURE

*Le Ciel de ses faveurs vient d'ouvrir  
le tresor,  
Et vous allez bien-tost entrer au Sie-  
cle d'Or.*

*Du pays Champenois les plages for-  
tunées [nées,*

*Annoncent le retour des fertiles an-  
Le Negoce renaist chez les Mar-  
chands Troyens;*

*Les Foires sont pour vous une source  
de biens.*

*Vous jouïssiez des dons que le Ciel vous  
envoie,*

*Et vous allez nager dans un fleuve de  
joye.*

*Durant dix-neuf moissons accablez  
de douleurs,*

*Vous parcouriez sans cesse un cercle de  
malheurs.*

*Vous ne faisiez qu'errer dans le noir  
labyrinthe*

# GALANT. 83

*De cent calamitez dont vous sentiez  
l'atteinte.*

*Vous faisiez mille efforts, & malgré  
tout cela,*

*Vous retombiez toujours de Charibde  
en Scylla.*

*Vous avez ressenti sous diverses Pla-  
netes*

*Les sinistres effets des malignes Co-  
metes.*

*Les vents forçant le sein du terrestre  
Element,*

*Ont fait de vos maisons trembler le  
fondement.*

*Du rapide Vulcain la fureur animée  
A troublé mille fois vostre Ville alar-  
mée,*

*Et l'eau trainant chez vous la déso-  
lation,*

*Vous a fait voir les temps que vit  
Deucalion.*

# 86 MERCURE

*Combien de fois vit-on vos plaines  
désolées*

*Par les frequens assauts des saisons  
dérégées ?*

*La bise que suivoient les Aquilons  
ailez,*

*Faisant un long séjour dans vos cli-  
mats gelez,*

*Y laissoit tous les ans par un cruel  
ravage,*

*De tristes monumens de son affreux  
passage.*

*Les plantes au Printemps ne pou-  
voient plus fleurir,*

*Et les fruits en Septembre avoient  
peine à mourir.*

*Les fantasques Estez, les Autom-  
nes bizarres,*

*De leurs bienfaits souvent estoient  
ensemble avarés :*

*Tant que ces deux saisons vous refu-  
soient leurs fruits,*

*Vos cœurs estoient plongez dans un  
gouffre d'ennuis.*

*Il sembloit que le Ciel par une guerre  
ouverte,*

*Eust des pauvres Troyens juré l'entiere  
perte.*

*La famine sur vous, & sur les ani-  
maux, [maux.*

*Ne cessoit de répandre un deluge de  
La terre devenuë une barbare mere,  
Sourde aux plaintifs accens d'une  
longue misere,*

*Avoit pour ses enfans des entrailles  
d'airain, [son sein.*

*Et l'ingrate étouffoit leur substance en  
Mais le Ciel est sensible à la voix de  
vos larmes,*

*Vos soupirs de ses mains ont fait  
tomber les armes.*

*Jusqu'au Trône divin vos plaintes  
ont monté,*

# 88 MERCURE

*Et Jupiter n'est plus contre vous irrité  
Venus a fait couler sur vos champs,  
sur vos vignes*

*La douce effusion de ses faveurs benig-  
nes.*

*Mercuré en son aspect à Saturne op-  
posé,*

*De ses tendres regards vous a favo-  
risé.*

*Au point diamétral la terre est ra-  
menée.*

*Chaque chose à son centre est enfin  
retournée.*

*Phebus faisant sa ronde en ses douze  
maisons,*

*Dans leur cours annuel a remis les  
saisons.*

*D'une heureuse moisson la récolte  
abondante*

*A de nos Laboueurs comblé l'ame  
contente.*

*Ils ont tous recouvré leurs biens vingt  
fois perdus ,*

*Et cent grains pour un seul leur ont  
esté rendus.*

*Des presens de Cerés que de granges  
sont pleines !*

*L'abondance va mettre un long terme  
à vos peines.*

*Vous ne languirez plus & de soif &  
de faim ,*

*Cet an est du bon temps un présage  
certain :*

*C'est un avant-courier , un Messager  
fidelle ,*

*Qui des jours de Saturne apporte la  
nouvelle.*

*Le sort du Vigneron deviendra for-  
tuné.*

*Bacchus de pampre vert & le chef  
couronné ;*

**Octobre 1700. H**

90 **MERCURE**

Ce Dieu qui recommence à s'asseoir  
sur sa tonne,

D'une œillade amoureuse a regardé  
Pomone,

Pomone dont les mains prodigues de  
tout fruit, [ dix-huit.

Reparent les dégasts de quatre-vingt-  
Vous ne voguerez plus sur la mer de  
misere,

Et des vents & des flots la fureur se  
tempere.

On n'aura plus sujet de se plaindre  
du sort,

A l'abry de tous maux les Troyens  
sont au port.

Le vin va rendre l'ame à nos foibles  
Squeletes.

De cuves & de muids nos Bourgeois  
font emplettes.

Par le defaut des vins cent gens  
desesperez,

# GALANT. 91

Sont par un doux espoir aujourd'hui  
rassurez.

Des vignobles Troyens la vendange  
tres-bonne

Remplira nos tonneaux en la future  
Automne.

Les ceps seront courbez sous le bachi-  
que faix ;

Et la vigne en tout temps déployra  
ses bienfaits.

Approche donc, Bacchus, vray pere  
de la joye ;

Viens chasser les chagrins dont nous  
fumes la proye.

Par un joyeux clin d'œil, par un benin  
souris

Aux larmes, aux soupirs fais suc-  
ceder les ris.

Nos malheurs sont finis & nos peines  
passées [effacées,

Par ta douce liqueur doivent estre

H ij

## 92 MERCURE

*La bouteille sera la riviere d'oubli,  
Où tout le mal Troyen doit estre enseveli.*

*Et toy, de l'âge d'or heureuse avant-couriere,*

*Année, à tant de maux toy qui sers  
de barriere,*

*Vers ta fin, s'il se peut, précipite ton  
cours,*

*Afin de nous ouvrir la porte des beaux  
jours.*

*Déridez, Citoyens, vos fronts mélancoliques,*

*Vos Festes vont bientost redevenir  
publiques ;*

*Les danses, les festins, mille jeux  
pleins d'appas,*

*Du Chef à rouge trogne accompagnent  
les pas.*

*Aussitost qu'en public ce grand Dieu  
va paroistre,*

# GALANT. 93

En foule autour de luy vous les verrez  
renaître.

Si Cerès de la faim a dompté le Vau-  
tour, [ son tour.

Vous allez voir Bacchus triompher à  
La soif, ce monstre ardent qui nous  
seche & nous brûle,

Va tomber sous les coups de ce vail-  
lant Hercule.

Vous entendrez bientôt ce glorieux  
Vainqueur

A ces cœurs affoiblis redonnant la  
vigueur,

Foyeux de sa victoire au fort de vos  
entrailles

De ce monstre étouffé chanter les fu-  
nerailles.

Calmez, Troyens, calmez, vos trou-  
bles infinis,

Vos vergers, vos costeaux, & vos  
champs sent leuis.

## 54 MERCURE

*Ce beau commencement pour la saison prochaine ;  
Vous promet de tous biens une mesure pleine ,  
Et tout ce que Piquay vous a pronostiqué ,  
Dans le Siecle nouveau vous doit estre expliqué.*

Voicy quatre Vers que l'on peut mettre en Chançon. Ils sont de M<sup>r</sup> de la Blanchere , & ne conviennent pas mal à la Saison où nous sommes.

*Cerés a fait place à Pomonne ,  
Le Raisin est prest à cueillir.  
C'a, chers Amis, vuidons la tonne,  
Nous aurons dequoy la remplir.*

# GALANT. 95

Le même M<sup>r</sup> de la Blanche-  
re a fait le Rondeau que je  
vous Envoye.

## RONDEAU.

**L**E secret est si nécessaire  
Pour conduire une tendre af-  
faire,

Que bien souvent avec douleur,  
On perd le fruit de son ardeur  
Pour n'avoir pas l'art de se taire.



En amour il faut du mystere ;  
Le seul moyen de toujours plaire,  
C'est de garder avec rigueur  
Le secret.

## 96 MERCURE

*Je sçay bien que tant qu'on espere,  
On fait un effort salutaire  
Pour cacher la moindre faveur;  
Mais quand on est maistre d'un  
cœur,  
C'est alors qu'on ne garde guere  
Le secret.*

J'ay oublié de vous mander que le 3. du dernier mois, Madame la Duchesse de Bourgogne ayant passé par S Cloud, & tourné le long de la Riviere, pour aller à Putteau chez Madame la Duchesse de Guiche, fit arrester son Carosse à la porte de la maison, où Mrs Chicanaux

Chicanaux ont établi depuis quelques années une Manufacture de Porcelaines fines, qui sans contredit n'a point de semblable dans toute l'Europe. Cette Princesse prit plaisir à voir faire sur le Tour des pieces d'un tres beau profil; elle en vit peindre quelques autres sur des desseins plus reguliers & mieux executez que ceux des Porcelaines des Indes. Elle alla ensuite voir travailler aux Fayances qui se fabriquent dans la même Manufacture; après quoy Messieurs Chicanaux la conduisirent

*Octobre 1700.*

I

dans leur Cabinet, où elle vit quantité de fines & de belles Porcelaines dans leur perfection, dont elle fut si contente, qu'elle leur promit d'y revenir. Elle ne sortit de chez eux qu'après avoir marqué sa satisfaction par les libéralitez qu'elle fit aux Ouvriers.

Leurs Alteſſes Royales Monsieur & Madame font ſouvent l'honneur à Meſſieurs Chicanaux d'aller voir leur Manufacture. Ils reçoivent auſſi de fréquentes viſites de Princes, de Seigneurs, d'Ambaſſadeurs, & de toutes ſortes

de Curieux, qui viennent chaque jour admirer la beauté des Ouvrages qui s'y fabriquent, & dont il se fait un grand débit pour les Pays Etrangers. Ils ont établi leur Magasin pour la vente de leurs Porcelaines, à Paris, au coin de la rue Coquilliere & des Petits-Champs, proche la Place des Victoires.

Le Mécredy 22. du même mois, le S' Kerbernard, Garde-Marine, soutint une These sur les Mathematiques, dans la Salle Academique des Gardes-Marines à Brest, dont la

I ij

# 100 MERCURE.

Compagnie, remplie de quantité de jeunes Gentilshommes, est commandée par M<sup>r</sup> de Colombe, homme d'un long service, & ancien Capitaine de Vaisseau du Roy. Cette ceremonie publique fut honorée de la presence de M<sup>r</sup> l'Evêque de Quimper, de la Maison de Coëtlogon; de M<sup>r</sup> de Chateaurenaud, Lieutenant general des Armées du Roy; de tous les Chefs d'Escadre, Capitaines de Vaisseau, & autres Officiers de la Marine, qui animerent le courage de beaucoup de Gardes-marines,

lesquels disputerent avec beaucoup de capacité & de hardiesse, comme d'autres Officiers aussi, contre le Soutenant, & entre autres le jeune Marquis de Chateaurenaud, qui est à peine dans sa dixième année, & qui possède déjà à fond toutes les parties des Mathématiques; de sorte que tant du costé des Attaquans, que de celuy du Répondant, tout se passa avec une entière satisfaction de l'illustre Assemblée, qui en fut témoin, & avec une acclamation générale. Toute cette brave & noble

ble Jeunesse ayant si bien commencé , prétend continuer ces loüables & profitables Exercices , & les réiterer de temps en temps. Cela ne peut produire que de bons effets , pour le service de Sa Majesté , & pour leur avantage , l'émulation servant toujours d'un grand aiguillon pour parvenir au bien & à la vertu.

Il paroist un nouvel Ouvrage pour les Sçavans & les Curieux , sous le nom de *Lucifere* , ou *Mesure-lumiere*. C'est une nouvelle découverte sur

La Lumiere, d'un moyen de la mesurer, & d'en compter les degrez par un Instrument, auquel l'Auteur a donné ce nom de Lucimetre, de la maniere à peu près que l'on mesure les degrez de la chaleur & du froid par le Thermometre; ceux du poids ou de la pesanteur, & de la legereté de l'air par le Barometre, & ceux de la secheresse & de l'humidité de l'air par l'Hygrometre. Le dessein de cet Ouvrage fut proposé & expliqué l'année passée par l'Auteur à Messieurs de l'Academie Royale des

I iij

# 104 MERCURE

Sciences & des Arts, assemblez au Louvre le vingt six Aoust 1699. On y fait voir que la lumiere tombant sur les corps transparens, elle y fait des impressions, dont on peut mesurer & compter les degrez d'une maniere qu'il appelle directe, ou moyen direct, & l'Instrument, le *Lucimetre par les corps transparens*. Mais comme la lumiere tombe aussi sur les corps opaques, & y fait pareillement les impressions d'une maniere toute differente, il a choisi les Miroirs comme les plus considerables de

de genre, pour en faire un second moyen ( qu'il appelle Reflexe ) de mesurer & de compter les degrez de la lumiere, & nomme l'Instrument dont il se sert pour cela, le *Lucimetre par les corps opaques*. C'est ce qu'il explique dans ce Traité, où il enseigne les manieres d'en faire les experiences. Ce Livre se trouve chez Laurent d'Houry, devant la Fontaine Saint Severin, au Saint Esprit; & les Instrumens chez Charles des Feugerais, sur le Quay de l'Horloge du Palais, à la Fleur de lis couronnée.

# 106 MERCURE

Je vous envoyay le mois  
passé la Traduction en Vers  
François, de l'Ode Séculaire  
Latine de M<sup>r</sup> l'Abbé Boutard  
adressée au Pape. Voicy ce que  
M<sup>r</sup> Moreau de Mautour luy a  
écrit là-dessus.

*Jadis Rome profane ouït de ton :*  
*tes parts*

*Un Hymne égal au tien dans un*  
*temps pacifique ;*

*Quand sur le ton de l'Ode un illu-*  
*stre Lyrique*

*Celebra les vertus du second des*  
*Cesars.*

*INNOCENT est l'objet de ta*  
*Muse Saphique ;*

Aujourd'hui Rome sainte, ouvrant  
tous ses trésors,

Fait retentir ses monts de tes pieux  
accords,

Et dans ce temps heureux les chan-  
te & les admire.

Si pour vanter l'éclat d'Auguste  
& de l'Empire

Horace fit briller son esprit & son  
art,

L'Eglise & son Pasteur à l'hon-  
neur de la France,

Ont trouvé, pour louer leur gloire  
& leur puissance,

Un Horace Chrestien dans le sça-  
vant Bontard.

# 108 MERCURE

M<sup>r</sup> l'Abbé Boutard luy a  
répondu par ce Madrigal.

*Il est vray, Moreau, je l'avouë,  
Rome vante mes Vers, le Tybre les  
redit,*

*Et des rives de l'Arne aux portes  
de Mantouë*

*Le bruit de mes chants retentit,  
Mais dès que ta Muse les louë,  
Je crois qu'Apollon m'applau-  
dit.*

Ce même Abbé ayant ob-  
tenu de Sa Majesté une Pen-  
sion de mille livres, M<sup>r</sup> Mo-  
reau de Mautour luy en a mar-  
qué sa joye par cet autre Ma-  
drigal.

Louër à la mode des Grands,  
C'est donner en discours un inutile  
encens :

Mais quand LOUIS, que nul  
Heros n'égale,  
Répand d'une main liberale  
Ses dons & ses bienfaits sur toy,  
Qui sceus chanter son & sa gloire  
immortelle,  
Voilà ce qui s'appelle  
Vraiment louër en Roy.

**REPONSE.**

Vous me flatez, Mantour, l'Elo;  
ge de mon Roy  
Estoit mille fois trop pour moy :  
Mais lors que son cœur ma-  
gnanime

# 110 MERCURE

*A joint les bienfaits à l'estime,  
Je crois mériter moins ce prix de  
mes Chansons.*

*LOUIS seul de ma Muse excita  
le courage :*

*Ses ordres de ma Lyre animerent  
les sons,*

*- Et quand il paya mon Ou-  
vrage,*

*Il couronna ses propres dons.*

Vous voudrez bien que je  
donne place icy à un Ouvrage  
qui regarde les Anatomistes ;  
ils ne seront pas fâchez de le  
voir.

## RÉPONSE

*De M<sup>r</sup> Dupré, l'un des anciens  
Chirurgiens de l'Hostel Dieu, à  
la Critique de M<sup>r</sup> Couper,  
Chirurgien à Londres, sur ses  
cinq paires de Muscles quelques  
ligamens, & un Crane mon-  
strueux.*

**C'**Est une malheureuse  
passion que l'envie; elle  
porte l'homme à des extre-  
mités, qui ne servent qu'à  
mieux faire connoître sa foi-  
blesse. Si M<sup>r</sup> Couper n'avoit  
point esté agité de cette foible  
passion, le Public n'auroit

peut estre jamais esté averti de son peu d'exaétitude dans les Dissections, & du grand nombre d'erreurs que je cote de jour en jour à la marge de la Myotomie. Voyons en attendant s'il a eu raison de s'attribuer l'honneur de mes travaux.

Il paroist que M<sup>r</sup> Couper n'a pas connu mes Rengorgeurs obliques, car il dit qu'ils sont couchez sous les *recti majores*, ce qui ne peut pas estre, puisqu'ils sont situez sur la partie anterieure de la premiere vertebre, & que les *Recti ma-*

# GALANT. 113

tores sont attachez sur l'épine de la premiere vertebre postérieurement.

Cet Anatomiste dit que Fallope a connu mes Rengorgeurs droits. Il n'a pas entendu le sens de cet Auteur, ny peut-estre même ce qu'il veut dire par ces mots, *valde graciles*; car ce sont les plus gros muscles de tous ceux que j'ay décrits. Estant frais, ils sont larges d'un travers de doigt, & égaux par tout. Il auroit eu plus de raison de dire que Fallope a voulu parler de ceux que j'ay appellez Rengorgeurs

Octobre 1700.

K

## 114 MERCURE

postérieurs, car ils sont fort grêles.

Il dit aussi qu'Oribase sur Galien, a dit quelque chose de ces muscles, mais cet Auteur est si peu exact qu'on ne peut faire aucun fond sur luy. Voyez ses paroles. *Huit alius musculus parvus subjacet, qui ex occipite prodiens, in primam vertebrae pervinet.* Cet Auteur, comme on le voit, ne marque ny l'endroit de l'occipital, ny celuy de la vertebre, où ce muscle est attaché.

M' Couper n'a pas connu mon Rengorgeur postérieur,

puisque'il dit qu'il n'est point du tout different de ceux que tous les Auteurs appellent obliques superieurs. Cependant ceux - cy sont éloignez d'un grand pouce de l'apophyse mastoïde & mon Rengorgeur posterieur est à la racine de cette apophyse sur une petite éminence faite exprés pour cela ; & ce qui me confirme encore qu'il n'a point connu ce muscle , c'est que j'ay dit qu'il manquoit quelquefois , & les obliques superieurs ne manquent jamais.

A l'égard de l'usage de mes

K ij

## 116 MERCURE

auxiliaires , il n'y a qu'à jeter les yeux sur leur attache , pour connoître qu'elle est telle que je l'ay donnée.

Notre Critique prétend qu'on rencontre tres-souvent des muscles séparez dans quelques sujets, qui ne le sont pas dans d'autres. Cette pensée ne luy peut venir que de son peu d'exactitude à dissequer , à bien démebler les muscles composez , & à les conduire jusqu'à leurs différentes attaches , car un fin Anatomiste ne manque jamais de les trouver de même , mais il est de

de bonne foy, car il avouë que ce sont ceux qui ont peu travaillé qui ont remarqué ces changemens.

Je j'ay bien de l'obligation à M<sup>r</sup> Couper de m'accorder que j'ay presque raison à l'égard de mon flechisseur de la premiere vertebre sur la seconde : mais je le prie de trouver bon que je l'avertisse qu'il n'y a point de muscles entre les apophyses transverses de la premiere & de la seconde vertebre, comme il le dit, car on n'y en trouve jamais, & même ils seroient inutiles aussi bien

## 118 MERCURE

qu'aux vertebres suivantes, ces vertebres n'ayant point de mouvement en particulier ou qui leur soit propre, comme est celuy de la premiere sur la seconde.

Quant à l'usage que j'ay donné à ce muscle, il n'y a qu'à remarquer l'espace qui se trouve entre la premiere & la seconde vertebre, lequel est suffisant pour cela, au lieu qu'il n'y en a point entre les autres vertebres, qui sont même collées ensemble par le moyen des gros cartilages qui sont entre deux.

M<sup>r</sup> Couper dit qu'il y a anterieurement des ligamens entre toutes les vertebres du dos, tel qu'en celuy que j'ay décrit, qui attache la premiere vertebre à la seconde, ce qu'il luy feroit bien difficile à montrer. Mais il faut qu'il sçache que j'en ai décrit un dans mon petit *Traité des sources de la Synovie*, qui regne sur toutes les vertebres de l'épine interieurement, ce qui pourroit bien l'avoir trompé.

Cet Anatomiste me feroit plaisir de nommer les Auteurs qui ont parlé clairement de

gros ligament qui attache la première vertèbre à l'occipital, & qui soit tel que je l'ay décrit, car entre plusieurs Auteurs modernes que j'ay lus, je n'en ay pas trouvé un qui l'ait marqué.

M' Couper a une si grande demangeaison de critiquer, qu'il ne m'a pas même épargné dans les choses qui ne font aucun honneur à leur Auteur. Il prétend que le crane monstrueux dont j'ay fait la description dans mon petit Traité, n'est pas un fait extraordinaire, mais puisque c'est

M'

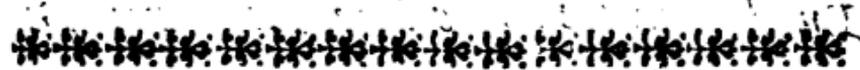
M<sup>r</sup> Litter à qui j'ay eu l'honneur de le montrer ; qui luy a communiqué mon Imprimé ; n'aura pas manqué de luy en faire la description , & de rassurer qu'on n'a jamais rien vû de semblable. Ce crane est si monstrueux , que M<sup>r</sup> du Verney le prend tous les ans pour le faire voir dans ses cours publics ; aussi bien que M<sup>rs</sup> les Chirurgiens de Saint Cosme. Il faut que M<sup>r</sup> Couper sçache qu'il y a une grande difference entre les os cariez & les noüeures ; car celles cy ne sont que des os tumefiez ;

*Octobre 1700.*

**L**

& les caries sont des gangrenes qui arrivent aux os, ce qu'il a confondu ; & s'il se trouve des caries aux jointures des Enfans noüez, ce sont deux maladies jointes ensemble, & en ce cas les os des Enfans ne se rétablissent jamais ; car il ne s'engendre point de nouveaux cartilages. Cependant l'expérience journaliere nous fait connoître que les os des Enfans noüez se rétablissent presque toujours. Il ne faut donc pas confondre la noüeu-  
re avec la corrosion.

M<sup>r</sup> l'Abbé de Cantenac ,  
 Chanoine de l'Eglise Cathé-  
 drale de Bordeaux, vous a déjà  
 fait connoître par plusieurs  
 Pieces que je vous ay envoyées  
 de luy, combien il a de talent  
 pour la Poësie. J'espere que  
 celle cy ne vous paroistra pas  
 une suite indigne des premie-  
 res.



REFLEXIONS  
 CHRESTIENNES.

*P* Rest d'aller comparoistre au Tri-  
 bunal suprême,

L ij

# 124 MERCURE

Où Dieu prépare au crime une rigueur extrême,  
Où jamais attendri des soupirs ny des pleurs,  
En des feux éternels, il plonge les pêcheurs,  
Il faut, pour éviter ce jugement funeste,  
Profiter de la Grace, & du temps qui me reste,  
Et que mon cœur ému par de saintes terreurs,  
En déclarant son crime, abhorre ses erreurs.  
Qu'as-tu fait, malheureux, dans le temps de l'enfance,  
Où le vice inconnu laisse agir l'innocence? [sans  
Ton esprit attaqué de desirs impuis-  
Ne s'est-il pas soumis au desordre des sens?

# GALANT: 129

Dans un âge plus mûr, où la raison  
écluse

Reconnoist mieux les loix que le Ciel  
nous impose.

Où la nature même instruite à l'ad-  
mirer,

Enseigne à le connoistre & le fait re-  
verer,

[ ces,  
Tes folles passions, & d'injustes licen-  
N'ont-elles pas terni les saintes con-  
noissances ?

Comme une obscure nuit qui dérobe à  
nos yeux,

La véritable route, & la clarté de s  
Cieux.

N'as-tu pas bien souvent, & rebelle  
& parjure,

Glissé dans le penchant où porte la na-  
ture,

Et méprisé par là, sans pudeur &  
sans foy,

L i i j

## 126 MERCURE

Pour de chetifs plaisirs , les rigueurs  
de la loy ?

La feuille de nos bois par l'orage em-  
portée ,

Et les flots mugissans de la mer agitée,  
Font plus de résistance à la force des  
vents ,

Qu'on n'en voit d'ordinaire au cœur  
des jeunes gens.

Les turbulens desirs , dont ils font la  
victime ,

Comme autant de torrens , les entraî-  
nent au crime ,

Et leur aveuglement est si grand en ce  
point ,

Qu'ils se font même honneur du mal  
qu'ils ne font point.

Faut-il que l'homme naisse en cette  
erreur cruelle ,

De se faire à luy-même une guerre  
éternelle ,

# GALANT. 527

Et qu'à ses passions injustement soit-  
mis ,

Il loge dans son cœur ses plus grands  
ennemis ?

Mais pourquoy sans raison s'en pren-  
dre à la Nature ,

Que son Auteur prit soin de former  
toute pure ?

L'Homme a causé ses maux , mais il  
en peut guérir .

S'il implore le Ciel , prest à le secourir.  
Helas ! combien de fois infidelle à ses

graces ,  
Du premier des humains ay-je suivi

les traces ?  
Il perdit son bonheur , flatté d'un vain

attrait ,  
Preferant le démon à Dieu qui l'a-

voit fait.  
Si souvent un rayon des lumières ce-

lestes ,

L i i j

# 128 MERCURE

La chasse de mon cœur des erreurs  
funestes,

N'est-il pas vray qu'à peine il estoit  
éclairé,

Qu'aveuglé de nouveau, je me suis  
égaré ?

C'est un bizarre effet de l'inconstance  
humaine.

Le vice & la vertu, le plaisir & la  
peine,

Pour mieux troubler nos cœurs, se  
suivent tour à tour,

Comme font sans relâche, & la nuit  
& le jour.

Tel que la vertu semble avoir rendu  
plus sage,

La voit en peu de jours faire un triste  
nauffrage,

Et devenu rebelle au Ciel qui l'attira,  
Il néglige l'Eglise, & court à l'Opé-

ra.

*Mais ces légèretés, ces faiblesses des hommes,*

*Dont on ne fait qu'un jeu dans le siècle où nous sommes,*

*Ne servent pas d'excuse à leur dérèglement.*

*Leur inconstance attire un plus grand châtiment.*

*Mais n'exagère plus l'erreur de la Nature.*

*Fais plutôt de toi-même une juste censure,*

*Depuis que consacré Ministre des Autels, Dieu te commit le soin d'instruire les Mortels.*

*Dois-tu pas cette Charge à ta brigue importune ?*

*Eus-tu d'autres motifs que ceux de la fortune ?*

*Et ne la pris-tu pas, animé du plaisir*

# 130 MERCURE

D'avoir mieux de quoy vivre , avec  
plus de loisir.

Les biens & les emplois que dans l'E-  
glise on trouve

Sont pris injustement , si le Ciel ne  
l'approuve.

Il faut qu'il nous appelle , & que sa  
sainte voix

Prévenant nos desirs nous soumette à  
ses loix. [ usage?

As-tu fait de ces biens un legitime  
Le Pauvre , & les Autels , ont-ils eu  
leur partage ?

Et lorsque tu les pris n'avois-tu pas  
dessein

D'enrichir tes Parens & d'augmen-  
ter ton train ?

Exempt d'impureté , de faste , & d'a-  
varice ,

As-tu servi d'exemple à corriger le  
vice ,

# GALANT. 171

Et par un saint motif, banni de ta  
maison,  
La crapule, & les Feux, qui trou-  
blent la raison ?  
N'as-tu jamais caché dans ton ame  
blessée,  
Sous un air de Tartuffe, une indigne  
pensée ?  
Tu faisais le galant, & te plaisais à  
voir  
Des objets dangereux qui pouvoient  
t'émouvoir ?  
Avide, n'as-tu pas par beaucoup  
d'injustices,  
Grossi tes revenus de divers Benefices ?  
Dans le temps ordonné contraint d'en  
faire un choix,  
Tu feignois un Procès pour éluder les  
loix.  
As-tu sans interest, & sans autre  
esperance,

# 121 MERCURE

Cherché dans tes devoirs, le Ciel pour  
récompense,

Travaillé pour sa gloire, & dans tous  
les besoins

Secouru le prochain qu'il commit à tes  
soins ? [ pondre !

A mon Juge irrité que pourray-je ré-

Hé! comment m'excuser? tout sert à  
me confondre.

Je tremble au seul aspect de mes cri-  
mes passés,

Qui d'un long repentir ne sont pas ef-  
facés.

Grand Dieu, dont les bontés surpas-  
sent la Justice,

Qui les faites voir même, en punif-  
sant le vice;

Eteignez dans mes pleurs vostre juste  
courroux,

Je veux haïr le monde, & n'aimer  
plus que vous.

On a appris que madame la marquise de Chasteauneuf est morte dans la maison de Vairie près Chasteaudun, âgée de cinquante deux ans. Elle estoit fille de défunt M<sup>r</sup> de Loyfel, Conseiller au Parlement, & Sœur de madame Herbaut. Il y a eu trois Conseillers au Parlement du nom de Loyfel. Ils descendoient tous d'Antoine Loyfel, celebre Avocat, qui s'est acquis une si grande réputation par les Ecrits qu'il a laissez au Public. Cette Dame n'avoit qu'un Fils, nommé le marquis de Laubepine. M<sup>r</sup> le

134 **MERCURE**

M<sup>r</sup> le marquis de Chateauneuf son mary, est Fils de feu M<sup>r</sup> le marquis d'Auterive, qui ayant servi longtemps les Etats Generaux des Provinces Unies, avoit esté pourvû du Gouvernement de Breda dans le Brabant Hollandois, dont il a jouÿ jusqu'à sa mort. Il estoit Frere de M<sup>r</sup> le marquis de Chasteauneuf, fait Garde des Sceaux de France par deux fois sous le ministere des Cardinaux de Richelieu & de Mazarin. La maison de Laubepine, qui a donné des Evêques aux Eglises de Limoges & d'Orleans, est

alliée avec celles de Villeroy, de la Châtre, & autres des plus considérables du Royaume.

Dame Bernarde Bourrée, Veuve de messire Charles Cochet, Seigneur de Saint Vallier, est morte aussi depuis peu de temps. Elle laisse un Fils unique messire Melchior Cochet de Saint Vallier, Conseiller au Parlement de Paris, dont la Famille vint s'établir en Bourgogne du temps de Louis XI. Guillaume Cochet, sixième Ayeul de Charles, fut second Echançon de Louis, lors Dauphin en 1447. Son

## 126 MERCURE

Pere Louïs Cochet, fut un des seize Gentilhommes de nom & d'armes, nommez pour le Tournoy du Duc Jean de Bourbon, du premier Janvier 1414. Quentin, Pere de Louïs, fut Bailly de Mantes & de Vernon. Il estoit Fils de Guillaume, dont le Pere Raoul Cochet, estoit Veneur du Comte de Valois en 1326.

M<sup>r</sup> l'Abbé d'Harcour, Fils du Prince de ce nom, a soutenu une Tentative en Sorbonne, où M<sup>r</sup> de Nesmond, Evêque de Montauban, presidoit. On ne sçauroit s'acquiescer

d'une aussi grande action d'un air plus aisé, ny avec plus de presence d'esprit, & plus de vivacité qu'il fit, ny mesme parler mieux Latin, quoy que l'élégance du langage ne soit absolument nécessaire à toutes sortes d'actions. Ce-

pendant ce qu'on sou-  
voit exprimé, plus il  
fait, & les auditeurs, &  
sur tout, tant qu'il est bien  
prononcé. Je ne dis rien de  
l'Assemblée; où il se trouva  
tout ce qu'il y avoit alors à  
Paris de Personnes de distin-  
ction dans l'Epée & dans la

*Octobre 1700.* M

Robe. L'Assemblée se seroit encore trouvée plus nombreuse, si cette These n'eût point esté soutenüe pendant les Vacances, & le Voyage de Fontainebleau. La Tenue est le premier Acte ordonné dans l'Ecole, pour la capacité du R<sup>é</sup>p<sup>u</sup>b<sup>l</sup>icain, & proprement le premier examen que l'élève doit passer, qu'il sçait.

Je vous fais part des propriétés du Cube entier, dont je vous ay déjà parlé. J'ay trouvé qu'il estoit bon de mettre ce Cube dans le po

# GALANT. 139

Dessein que je vous envoie gravé, & auquel j'ay joint quelques-unes de ses perfections pour vous en donner une idée, & pour vous faire connoître que par son aide & par sa simplicité, il est facile de rendre raison des plus belles propositions qu'on puisse faire sur la Perspective. Voicy en quels termes en parle M<sup>r</sup> Artier, à qui nous devons ces connoissances.

*I. Par le Cube nous apprenons à trouver le point de vue dans le monde.*

*II. Nous connoissons & déter-*

M ij

# 140 MERCURE

minons la ligne horizontale.

III. Nous apprenons que le Cube est geometralement au centre de la terre.

IV. Nous apprenons à placer le point de vue dans le Dessin.

V. Nous faisons voir le monde quarré.

VI. Nous apprenons à faire un Tableau complet.

VII. Nous déterminons l'angle de vision pour un Tableau.

VIII. Nous faisons connoître où tendent tous les rayons visuels.

IX. Nous connoissons qu'il n'y a point de bon Perspectiveur sans luy.

X. Nous apprenons à faire

# GALANT. 141

facilement le Bontrair.

X. Nous apprenons à dessiner ce qui se mire dans l'eau.

XI. Nous résolvons toutes les difficultés de l'Optique, l'Anoptique & de la Casoptique.

XII. Nous ôtons l'embarras de tout Tableau à faire.

XIII. Nous traitons facilement toute figure irrégulière.

XIV. Nous arrêtons & fixons la ligne diagonale.

XV. Nous traçons toutes sortes de Trapezes.

XVI. Nous apprenons à faire toute sorte de ravis.

XVII. Nous servons de flam-

# 142 MERCURE

beau dans les Cartes Marines.

XIX. Nous apprenons à éviter les écueils sur mer.

XX. Nous sçavons placer le jour dans le Dessein.

XXI. Nous sçavons borner les ombres d'une figure.

XXII. Nous assurons le Pilote sur mer.

XXIII. Nous plaçons la belle ordonnance dans le bas relief.

XXIV. Nous servons d'intelligence aux belles Sciences.

XXV. Nous apprenons à estre utile à la Mécanique.

XXVI. Nous apprenons à faire regner les Peintres.

XXVII. Nous connoissons la pierre fondamentale du Dessin.

XXVIII. Nous donnons la preuve mécaniquement de la Perspective.

XXIX. Et un jour entier fais connoître tous ces principes.

Toutes ces propriétés, qui nous paroissent nouvelles & difficiles, pourroient rebûter ceux qui auroient de l'inclination à cette Science, s'ils n'estoient persuadez du contraire. M<sup>r</sup> Antier en donne une si belle intelligence par le point de vue, par la diagonale, & par la preuve qu'il est

## 44 MERCURE

aussi aisé de développer toutes ces propositions, & d'en assurer la vérité, comme de dire, un & un font deux. L'Auteur qui n'aspire qu'à les mettre au jour, veut bien dans les Academies, & aux amateurs de cette Science, quoy qu'ils soient dans un Pays éloigné, en donner une démonstration prise sur la nature, avec la preuve qu'il fera voir mécaniquement par son Cube, dont personne n'a parlé jusqu'à présent. C'est la plus belle découverte qu'on ait jamais faite, afin de posséder entièrement

ment

# GALANT. 145

ment cette Science, que chacun sçait estre tres-necessaire aux Dessinateurs, Peintres, Graveurs, Sculpteurs, Ingenieurs, Hydrographes, Pilotes, Mathematiciens, Architectes, Massons, Menuisiers, Orfèvres, Brodeurs, Tapissiers, Charpentiers, dans les Mecaniques & autres Sciences. La demeure du S<sup>r</sup> Antier, Perspectiveur du Havre de Grace, est toujours au Lion d'or, rue de l'Echelle proche les Tuilleries, où les Sçavans se font un plaisir de voir les Ouvrages qu'il a eu l'honneur

*Octobre 1700.*

**N**

# 46 MERCURE

de presenter à Sa Majesté.

L'interest est la Pierre de Touche de l'Amour, & ceux qui y sont sensibles auroient de la peine à persuader qu'ils aiment veritablement. Une Demoiselle tres aimable, & dont la delicatesse de l'esprit egaloit l'agrément de sa personne, ne fut pas plûtost dans l'âge où le brillant frappe vivement, qu'on s'empressa à la voir, & a s'en faire écouter favorablement. Quoy que son bien ne fust pas considerable, elle estoit resoluë de ne point

faire de choix que son cœur n'en fust d'accord, préférant le plaisir de vivre contente avec un Amant qui luy plairoit, à la satisfaction de se voir dans une grande opulence. Parmi ses Adorateurs il s'en trouva un, qui non seulement pouvoit la mettre à son aise, mais qui estoit extrêmement estimable par ses bonnes qualités. La Belle luy connoissoit un véritable mérite; & ne se sentant pour luy ny aversion, ny antipatie, il ne luy manquoit, pour répondre à son amour, qu'un certain je ne

## 148 MERCURE

ſçay quoy qu'elle euſt bien voulu ſentir pour luy, & qu'il ne pouvoit luy inspirer par toutes ſes complaiſances. Ceſtoit cependant aſſez pour l'empêcher de ſe déclarer en ſa faveur, quoy que ſon Pere, qui l'aimoit avec tendreſſe, luy diſt fort ſouvent qu'elle ne pouvoit mieux faire que de l'épouſer. Comme il ne vouloit pas uſer de contrainte, & qu'elle eſtoit encore aſſez jeune pour pouvoir attendre quelque temps une meilleure fortune, il la laiſſa maĩtreſſe de ſes volontez. Ainſi ne ſçay

chant pas elle-même si elle ne changeroit point de sentimens, elle conserva pour son Amant toute l'honnesteté qu'elle luy devoit; & la passion qu'il avoit pour elle luy faisant croire qu'à force de soins, sa persévérance toucheroit son cœur, il n'oublia rien de ce qu'il crut le plus propre à la gagner; & peut-estre y auroit-il réussi, si le hazard ne luy eust fait voir un Cavalier, qui dès la première conversation fit sur elle ces impressions que le temps ne fait que rendre toujours plus fortes. C'estois

## 150 MERCURE

un de ces hommes enjouez, insinuans, avec qui il est impossible de s'ennuyer, & qui fournissant à tout, ne laissoit jamais languir l'entretien. Il parloit fort viste, & par une fecondité d'esprit admirable, tout ce qu'il disoit estoit exprimé en des termes qui sembloient choisis & préméditez, tant ils estoient justes selon la matiere. Si la Belle le charma, il luy fit connoître en peu de temps, qu'il ne dépend pas de nous d'aimer ou de n'aimer pas. Elle se trouva sensible aux tendres protestations qu'il

## GALANT. 171

commença de luy faire, & le plaisir qu'elle prenoit à le voir, ne fut pas caché à son Amant. Il se nomma cent fois malheureux de n'avoir pû mériter par ses longs services, ce qu'il voyoit que le Cavalier avoit obtenu en un moment. Elle ne déguisa point qu'il luy plaisoit; & rejeta sur la destinée l'inégalité de sentimens qui se trouvoit dans son cœur pour l'un & pour l'autre. Cette sincere déclaration l'obligea de se retirer, pour s'épargner le chagrin d'estre témoin d'une si injuste préférence; mais

N iij

## 152 **MERCURE**

il ne le fit qu'en assurant la Belle qu'il l'aimeroit éternellement, & que l'injustice qu'elle luy faisoit ne seroit jamais capable de luy faire démentir la tendre estime qu'il vouloit toujours conserver pour elle. Sa retraite chagrina le Pere de cette aimable personne, à qui l'on ne cacha pas que la maniere favorable dont le Cavalier estoit receu, en estoit la cause. Il voulut faire comprendre à sa Fille le tort qu'elle avoit de renoncer à un homme riche, pour en écouter un autre qui n'avoit qu'un bien

fort mediocre, mais l'entestement où elle estoit, ne la laissoit pas déferer à ses avis, & si il ne se fust entierement opposé à ce mariage, elle se seroit résolüe à le conclurre. Cet obstacle ne servit qu'à augmenter son amour; & se flatant que le temps luy donneroic moyen de le vaincre, elle dit au Cavalier tout ce qui se peut imaginer de plus fort, pour l'assurer que jamais autre que luy n'auroit place dans son cœur. Il répondit à cette bonté par des termes fort remplis de passion; mais

## 154 MERCURE

dans les assurances réciproques qu'il luy donnoit de sa part d'un entier attachement. la Belle croyoit découvrir qu'il n'estoit pas tout à fait fâché que son Pere ne le voulust pas accepter pour Gendre. Du moins il luy paroissoit que son refus ne le touchoit pas assez, & qu'il souffroit avec trop de patience le retardement qu'elle estoit contrainte d'apporter à la satisfaction de ses desirs. On luy dit même quelque temps après, qu'on avoit testé pour luy l'esprit d'une riche Vieille, qui luy eust don-

## GALANT. 155

né beaucoup de bien, si elle eust voulu penser à un second mariage. Il luy protesta avec de fort grands sermens qu'il n'avoit aucune part à la chose; & comme on croit tout ce qu'on souhaite quand on est frappé au cœur, il n'eut pas de peine à la persuader de son innocence. Un peu après que ce petit differend fut arrive, la Belle perdit une Tante qui avoit beaucoup de bien, & qui ne laissoit aucuns Enfans. Elle se trouva sur son testament pour une somme, qui ajouta beaucoup à ce que son Pere

## 156 MERCURE

luy pouvoit donner en mariage. L'Amant dédaigné, qui la voïoit encore quelque fois, lors qu'il s'offroit une occasion de bienveillance, luy en fit ses complimens, mais sans luy rien dire de sa passion, & il n'en usa de cette sorte, que par un simple office d'Ami. La Belle fut ravie de faire paroistre au Cavalier qu'elle l'aimoit pour luy seul, en l'assurant de nouveau que quelque fortune qui luy arrivast, il la trouveroit toujours la même, c'est à dire, ferme dans le choix qu'elle avoit fait. Le Cavalier qui la

trouvoit toute aimable, & à qui cet obligeant témoignage de l'attachement qu'elle avoit pour luy, donnoit un nouveau sujet d'augmenter le sien, s'empressa plus que jamais à s'en montrer digne, & employa tout ce qu'il avoit d'Amis auprès du Pere de cette charmante Fille, pour obtenir son consentement, mais ce Pere fut inexorable; & comme il n'avoit pas voulu contraindre sa Fille touchant un Parti qui luy paroissoit avantageux, il crut devoir s'opposer toujours à une affaire qui

## 158 MERCURE

luy convenoit d'autant moins du costé de la fortune, que le legs qui luy avoit esté fait luy permettoit des prétentions plus élevées. Si elle eut beaucoup de chagrin de voir cet obstacle devenir plus fort de jour en jour, sa delicatesse sur ce qu'elle s'imagina entrevoir, ne la fit pas moins souffrir. Il luy parut que le Cavalier n'avoit marqué de l'empressement à faire agir auprès de son Pere, que quand son bien s'estoit augmenté, & elle se sentoit blessée de pouvoir penser que sa recherche fust inte-

reflée, lors qu'elle n'avoit en  
 veuë que son seul merite en  
 le voulant épouser. Cependant  
 cette pensée pouvant estre in-  
 juste, elle s'accusa d'estre in-  
 genieuse à se faire de la peine,  
 & renferma un soupçon qui  
 l'auroit fort tourmentée, s'il  
 avoit eu plus de fondement.  
 Tout obstacle fut enfin levé.  
 La Belle perdit son Pere, &  
 se voyant en estat de disposer  
 d'elle même, elle ne balançoit  
 point à vouloir se donner au  
 Cavalier. Il ne restoit plus qu'à  
 choisir un jour pour le maria-  
 ge, quand un nouvel incident

## 160 MERCURE

en suspendit la conclusion. Deux Freres du Cavalier, tous deux les aînez, & tous deux garçons, moururent à quinze jours l'un de l'autre. L'aîné perit par une tempeste en revenant d'Italie, où il s'estoit embarqué à Genes; & le Cadet ayant esté attaqué de la petite Verole; ne put résister à une violente fièvre qui l'accompagna. Le Cavalier étant devenu fort riche par la succession de l'un & de l'autre, tout le monde vint feliciter la Belle sur ce que le desinteressement qu'elle avoit fait voir en le chois,

## GALANT. 161

Essant par préférence, se trouvoit récompensé. Elle s'en flata pendant quelque temps, mais les continuels embarras d'affaires qu'il supposa pour differer toujours à se marier, luy furent bientôt suspects. Il en feignoit tous les jours de tres pressans, en sorte qu'il en passoit quelquefois plusieurs sans pouvoir trouver un seul moment pour la voir. C'estoit l'excuse qu'il luy apportoit; mais elle avoit les yeux trop perçans pour s'en laisser éblouir. Elle comprit aisément que se voyant riche, il vouloit

Octobre 1700.

Q

## 162. MERCURE

profiter de sa fortune; & ne pouvant luy cacher ses sentimens, elle le mit dans un estae de confusion qui le convainquit d'estre entierement dévoué à l'intérêt. Il ne rompoit point entierement avec elle, mais elle apprenoit qu'on luy parloit de plusieurs Partis; & que sans vouloir se déterminer, il recevoit les différentes propositions qui luy étoient faites. La Belle estoit fiere, & ne voulant point estre sa dupe, elle luy donna pleine liberté de ne la plus voir. Ce ne fut pas sans souffrir beau-

comp qu'elle résolut de l'arracher de son cœur. C'estoit un triomphe qu'elle se devoit, & il y alloit de sa gloire de le chasser de chez elle avant qu'il l'eust tout à fait quittée. Le dessein en estoit pris, & l'indignation ayant affoibli ce qu'elle avoit senti de trop favorable pour le Cavalier, elle estoit prête de l'excuter, quand par un bonheur inesperé elle se vit en pouvoir de se vanger hautement & avec honneur. Un de ses Oncles, fort vieux & fort riche, qui n'avoit qu'un Fils, qu'il estoit sur le point de

## 164 MERCURE

marier, eut la douleur de le perdre, & cette douleur fut si violente, qu'elle l'entraîna luy-même au tombeau. La Belle herita de tout son bien, & devint par là un Parti si considerable, qu'elle eut à choisir dans toute la Ville. Le Cavalier qui la connoissoit fort genereuse, & qui ne pouvoit douter qu'elle ne l'eust aimé fortement, s'abandonna aux plus douces esperances, & persuadé qu'il regagneroit sans peine ce qu'il pouvoit craindre d'avoir perdu, il recommença d'avoir pour elle

ses premières affiduités. Elle les souffrit, & affecta des manières douces & honnestes, qui marquerent en elle une ame tranquille, & qui n'estoit agitée d'aucun mouvement qui pust la porter à prendre une résolution contraire à ce qu'il pouvoit souhaiter d'elle. Elle sçavoit cependant de certitude qu'il estoit en parole pour un mariage, pour lequel il ne s'estoit refroidi, que quand il l'avoit veüe heriter d'un bien, qui alloit encore au delà de celuy de sa Rivale. Un sentiment si interessé, &

## 166 MERCURE

si peu digne d'un véritable honneste homme, l'obligeoit secretement à le regarder avec mépris; & de l'humeur dont la Belle estoit, il n'y avoit plus de retour pour luy. Elle attendit cependant à luy expliquer ce qu'elle pensoit, qu'il luy parlast de conclurre ce qui avoit esté arresté entre-eux, & jusque-là il eut sujet de la croire dans les mêmes dispositions où il l'avoit veüe quand il avoit commencé à luy marquer son amour; mais il ne l'eut pas plûtost priée de vouloir bien arrester le temps de

leur mariage, que se mettant à sourire un peu aigrement, elle luy dit qu'il oub'ioit dans quels embarras d'affaires la succession de ses Freres l'avoit jetté, & qu'elle ne comprenoit pas comment il avoit pû cesser tout à coup de s'y donner tout entier, pour la revoir avec autant d'affiduité qu'il avoit fait depuis qu'elle avoit hérité de tout le bien de son Oncle. Le Cavalier qui conceut d'abord où la chose alloit, voulut l'appaîser par de mauvaises raisons, mais elle l'interrompit en luy disant, qu'il la connois-

## 168 MERCURE

soit bien mal, s'il la croyoit  
Fille à prendre le change; qu'  
elle sçavoit ce qu'elle devoit  
attendre de l'amour d'un  
homme qui voudroit estre  
maistre de son bien, quand  
elle l'auroit rendu le maistre  
de sa personne; qu'il suivoit  
mal l'exemple de desinteresse-  
ment qu'elle luy avoit donné,  
en le préférant, tandis qu'il  
n'avoit aucune fortune, à un  
Amant empresseé, qui estoit  
alors bien plus riche qu'elle,  
& qu'elle l'avertissoit qu'il a-  
voit travaillé pour son Rival,  
puis que c'estoit luy qu'elle  
vouloit

vouloit épouser, pour reconnoître par ce juste choix le sincere & pur amour qu'il luy avoit fait paroître; ce qui luy feroit d'autant plus d'honneur, qu'après cela on ne croiroit pas qu'elle eust voulu rompre avec luy, dans l'esperance de trouver ailleurs des avantages plus considerables. Le Cavalier ne la quitta qu'après avoir fait tous ses efforts pour luy faire perdre l'aigreur où il la voyoit; mais il luy fut impossible d'en venir à bout, & toutes ses soumissions ne la purent empêcher d'exécuter

*Octobre 1700.*

P.

## 170 **MERCURE**

le dessein qu'elle avoit formé. Elle épousa son premier Amant, & se piqua d'estre pour luy aussi genereuse qu'il l'avoit esté à son égard.

Je vous donne l'Article que vous allez lire, dans les mêmes termes qu'il a esté fait par ceux qui ont pris la peine de le dresser.

RELATION  
DE LA PROCESSION  
DES CAPTIFS.

Faite en 1700 à Fontainebleau  
en presence du Roy & de  
toute la Cour, & ensuite à  
Paris.

*LE 28. Septembre, soixante & six Captifs, rachetez par les Peres Mathurins, arriverent à Avon, Village tenant au Parc de Fontainebleau, où le Reverendissime Pere Gregoire de la Forge,*  
Pij

## 172 MERCURE

General de tout l'Ordre, les fit  
loger dans le Presbitere de la Pa-  
roisse, dont il est Curé. Le lende-  
main, après les avoir fait assem-  
bler sur les dix heures du matin,  
dans la cour des Cuisines du Cha-  
steau, il alla prendre l'ordre du  
Roy, pour sçavoir l'heure que Sa  
Majesté vouloit les voir passer.  
Elle ordonna que la Ceremonie se  
feroit après le Conseil, entre onze  
heures & midy. Ils furent dispo-  
sez pour marcher processionnelle-  
ment, un Enfant habillé en Ange  
estant entre eux, La Croix & la  
Banierre furent portées par les Her-  
mites de Saint Louis & de Fran-

chard, qui sont des Prieurez dépendans des Religieux Trinitaires, dits Mathurins, fondez au Chasteau de Fontainebleau. Les Religieux en surplus, au nombre de vingt-deux, & le Pere General de l'Ordre, suivoient. Des Trompettes & des Timbales du Roy, au nombre de douze, furent postez ensuive à la teste des Captifs, qui estoient suivis des quatre Religieux qui les avoient rachetez, tenant une palme à la main. Quatre Captifs portoient chacun un Estandart; marchant dans des distances proportionnées, & ce qui rendoit ce spectacle plus devot, c'estoit la

174 **MERCURE**

acheté d'un grand Crucifix, parfaitement bien travaillé, racheté & rapporté de Tripoli, & un Tableau de la Sainte Vierge, racheté d'Alger, que deux Captifs portoient. Dans cet ordre on commença la marche par les fanfares des Trompettes & des Timbales, qui avertirent toute la Cour du commencement de la Ceremonie. A l'entrée de la cour de l'Ovale, les Chantres commencerent l'In exitu, qui se poursuivit à l'alternative, par les voix & par les Trompettes, Toute la Procession passa par la cour de l'Ovale, au milieu d'une foule de Seigneurs & d'Officiers.

# GALANT. 175

Les fenestres & les battons, qui  
regnent autour de l'Ovale, estoient  
remplis de Spectateurs du premier  
ordre. Le Roy, Monseigneur,  
Monseigneur le Duc de Bourgo-  
gne, Messieurs les Ducs d'An-  
jou & de Berry, Monsieur, tous  
les Princes & les Princesses du  
Sang, M<sup>le</sup> le Chancelier, & tous  
les Grands de l'un & de l'autre  
Sexe, honorerent cette Proeession  
de leur presence. Elle passa ensuite  
dans dans la cour des Fontaines,  
où le Roy & la Reine d'Angle-  
terre, & toute leur suite, la vi-  
rent. Dans cet ordre on se rendit à  
la Chapelle du Roy, où l'on chanta.

P iiij

à l'alternative des voix & des Trompettes, une Antienne à l'honneur de la Sainte Trinité. La Procession fut continuée par la cour du Cheval blanc, pour se rendre de là à l'Eglise de la Paroisse, chantant le Te Deum. Lorsqu'on y fut arrivé, on chanta une Antienne à l'honneur de Saint Louis, Patron de cette Eglise. On revint ensuite par la grande rue passer devant l'Hostel de la Chancellerie, pour aller dans la cour du Couvent, parce que le Roy entendoit alors la Messe dans la Chapelle. Depuis la sortie de la Paroisse, l'Orchestre pendant toute la marche, des hym-

des de Saint Jean, de Saint Ma-  
 chus, de Saint Felix de Valois,  
 Fondateur de l'Ordre, toujours à  
 l'alternance des voix & des Trom-  
 pettes. Rien ne se pouvoit de plus  
 pompeux & de plus auguste, à  
 cause de la foule des personnes des  
 deux Cours de France & d'Angle-  
 terre, qui s'y sont trouvées.

Le lendemain 30. les Captifs  
 prirent la route de Paris, où ils  
 arriverent le Samedi 2. Octobre,  
 au village de Biquerus, qui tient  
 au Faubourg Saint Antoine.  
 Le Dimanche suivant, ils se  
 rendirent à l'Abbaye de Saint  
 Antoine, où les Peres Masherins

# 178 MERCURE

de la rue Saint Jacques les aller en-  
querir processionnellement. Ils par-  
tirent de chez eux à une heure après  
midy, précédés des cent Confreres  
de la Confrairie de Nostre Dame  
de Delivrance revestus d'aubes,  
marchant nus pieds, portant une  
couronne de Laurier sur la teste, &  
un Ecuillon des Armes de l'Ordre  
de la Trinité au costé, tenant cha-  
cun un cierge à la main, accompa-  
gnant avec pieté leurs Reliques,  
portées sur les épaules, tres riches,  
& en grand nombre. Devant, &  
après eux, estoient les Archers de  
Ville, avec les Officiers, attentifs  
à donner les ordres pour empêcher.

que le Spectacle ne fust confondu avec les Spectateurs, dont la foule estoit si grosse, qu'à peine pouvoit on passer dans les ruës les plus larges. Quatre Trompettes & quatre Hautbois marchotent après, & dans cette situation ils se trouvoient à la teste de quatre vingt Enfans habillez en Anges tres-magnifiquement, dont quatre des plus grands portoient chacun un Etendart. Quatre Hautbois & un Timbalier les suivoient, faisant alternativement deux chœurs de Fanfares agreables avec ceux qui les precedoient. Les Religieux en Surplis, au nombre de cinquante,

## 180 MERCURE

le Supérieur, & quatre Chantres revestus de Chapes, que des Anges soutenoient par les coins; terminoient la Procession, une partie des Archers suivant toujours derrière. Lorsque l'on fut arrivé à l'Eglise de l'Abbaye de S. Antoine, où les Captifs estoient assemblez, avec les Peres qui les ont rachetez, un des petits Enfans habillé en Ange, complimenta Madame de Montchevreuil, qui en est Abbesse. On chanta une Antienne à l'honneur du Patron de l'Eglise, & l'on en sortit dans un autre ordre que l'on n'y estoit entré. Les Confreres marchèrent toujours

## GALANT. 181

Les premiers precedez d'Archers ;  
les Religieux suivoient ; quatre  
Trompettes & quatre Timbales  
qui marchoiēt ensuite, precedoient  
les Captifs qui venoient deux à  
deux , tenant chacun d'une main  
la chaîne d'argent que l'Ange qui  
estoit au milieu d'eux avoit dans  
les siennes. Quatre grands & ma-  
gnifiques Etendarts portez par  
quatre Captifs ; quatre autres plus  
petits portez par quatre Anges,  
estoiēt placez en distances égales,  
parmi la troupe de ces Anges &  
de ces Esclaves. Les quatre Reli-  
gieux qui les ont rachetez, sui-  
voient , avec une palme à la main.

182 **MERCURE**

Quatre autres Trompettes, quatre Hautbois, le Tymbalier, & une partie des Archers finissoient la Procession. Les Anges qui n'estoient point occupez entre deux Captifs, estoient mis deux à costé de chacun des Esclaves qui portoient le Crucifix, & l'Image de la Sainte Vierge. Les autres estoient comme auparavant, auprès des Religieux qui avoient les Chapes. On fit un tres-long cour pour aller à l'Eglise de Nostre Dame, où l'on chanta une Antienne à l'honneur de la Sainte Vierge. Les Trompettes, les Hautbois, & le Tymbalier y jouerent par Echo.

en entrant & en sortant, & continuèrent jusqu'à ce qu'ils fussent arrivez dans l'Eglise des Peres Marburins, où après une harangue faite par un Ange au Supérieur, qui y répondit, on chanta le Te Deum, dont les Versets furent alternativement dus, par les Religieux, par M. le Begue qui touchoit l'Orgue, & par la Symphonie des Trompettes & des Hauts-bois, qui l'accompagnoit. La Cere monie finit ce jour là par la Bénédiction du Saint Sacrement. Ensuite les Captifs furent conduits au Refectoire, & servis pendant le souper par les Religieux. Le

# 184 MERCURE

Superieur & les quatre Peres qui les ont rachetez mangérent à la premiere Table avec eux.

Le lendemain Lundy, sur les neuf heures du matin; on alla encore en procession, dans le mesme ordre que le jour précédent, jusqu'à l'Eglise des Dames Religieuses Augustines de Saint Magloire, dans la rue S. Denis. La grande Messe fut celebrée avec toute la pompe possible. M<sup>r</sup> l'Abbé Cappeau prescha après l'Evangile, d'une maniere Apostolique & tres-édifiante; M<sup>r</sup> le Begue toucha l'Orgue, & joua l'Offertoire par accompagnement & par Echo,

# GALANT. 185

avec la Simphonie des Trompettes  
& des Tambours, qui estoient  
placez au bas de l'Eglise, vis à  
vis l'Orgue, qui estoit dans le  
Chœur des Religieuses à l'autre  
bout. La Messe finie on donna la  
benediction du Saint Sacrement,  
& l'on s'en retourna par le plus  
beau quartier à l'Eglise des Ma-  
thurins, où l'on chanta en action  
de graces des Antiennes de la Sain-  
te Trinité; après quoy les Captifs  
furent menez au Refectoire, &  
servis pendant le dîner comme le  
jour précédent, en presence de quan-  
tité de personnes de distinction.

En vous apprenant le mois  
Octobre 1700. Q

passé, la mort de M<sup>r</sup> le Duc Gloucester, je vous manday que le Roy en avoit pris le deüil. Il est vray que le jour avoit esté marqué pour le prendre, parce que l'on s'attendoit que l'Ambassadeur d'Angleterre donneroit part de cette mort; mais quelques difficultez ayant reculé l'Audience que cet Ambassadeur devoit avoir, la Cour n'en a pris le deüil que ce mois cy.

M<sup>r</sup> de la Tournelle, Maréchal des Camps & Armées du Roy, ancien Capitaine aux Gardes, qui avoit mérité par ses services le Gouvernement

de Gravelines , mourut au commencement de ce mois. Il avoit épousé Mademoiselle de Palaiseau, Sœur de Madame de Pompone. Le Gouvernement de Gravelines a esté donné à M<sup>r</sup> de Besons; & la Direction que M<sup>r</sup> de Besons avoit sur les Troupes, a esté donnée à M<sup>r</sup> de Mongon, qui en estoit Inspecteur. L'Inspection de M<sup>r</sup> de Mongon a passé à M<sup>r</sup> de Magnac d'Arnolfiny. Les Directeurs ont plusieurs Inspecteurs sous eux, suivant l'étendue de leur département. Ces derniers rendent

Q ij

compte de l'estat des Troupes  
au Directeur, & le Directeur  
le rend à la Cour.

J'appris trop tard le mois  
passé, que M<sup>r</sup> d'Aguesseau,  
Avocat General du Parlement  
de Paris, en avoit esté nom-  
mé par le Roy Procureur Ge-  
neral, pour vous faire part  
de cette nouvelle. Il auroit  
esté surprenant qu'un homme  
d'un âge aussi peu avancé, eust  
esté nommé à cette grande  
Charge, s'il n'avoit point fait  
paroître dans celle d'Avocat  
General, tout l'esprit, toute  
l'érudition, & toute la condui-  
te necessaire pour remplir un

poste aussi grand & aussi important que celuy de Procureur General. Il est Fils de M<sup>r</sup> d'Aguesseau, Conseiller d'Etat ordinaire, qui a esté Intendant en Limosin & en Guienne, & qui l'estoit en Languedoc lors qu'on fit la premiere navigation, ayant beaucoup contribué au succès de ce grand ouvrage. Il est du Conseil Royal de Finances, & de celuy du Commerce.

M<sup>r</sup> le Maréchal de Boufflers a fait enlever de l' Arsenal de cette Ville, pour son Chasteau de Boufflers en Picardie, une

# 190 MERCURE

Figure Equestre du Roy, de dix pieds de hauteur, inventée, faite, & réparée en bronze par M<sup>r</sup> Girardon, fameux Sculpteur de Sa Majesté. La fonte en a esté faite par M<sup>r</sup> Keller, Commissaire general des Fontes de l'Artillerie. Elle est d'un dessein different de celuy de la grande Figure du Roy, élevée à la Place de LOUIS LE GRAND, laquelle a esté faite & fonduë par les mêmes Girardon & Keller. On ne peut trop estimer le zele de M<sup>r</sup> le Maréchal de Boufflers, qui veut avoir dans son

Chasteau, & laisser à ses Descendans la Statuë d'un si grand Monarque, qui a reconnu son merite & sa valeur, & illustré sa Maison,

J'oubliai le mois passé à vous apprendre la mort de Messire Leon de Lalanne, Evêque de Bayonne, arrivée le fixième jour du mois d'Aoust dernier, après sept jours de maladie, au Chasteau de Tustal, appartenant à M<sup>r</sup> de Lalanne son Frere, President à mortier au Parlement de Bordeaux. Il fut nommé à l'Evêché d'Ax en 1681, & après s'y

## 192 MERCURE

estre signalé avec un heureux succès par son zele pour ramener à la Foy Catholique les Religionnaires de son Diocèse, & par ses liberalitez ceux à qui l'interest servoit d'obstacle pour vouloir reconnoître la verité; le Roy le nomma à l'Evêché de Bayonne en 1688.

M<sup>r</sup> l'Abbé de Fimarcon est mort icy, regretté de tous ceux qui l'ont connu. Sa Famille ne se console pas de cette perte. On ne voit guere de maison aussi unie. M<sup>r</sup> le Comte de Fimarcon son Frere aîné, est

# GALANT. 193

est si connu & si estimé à la Cour & à l'Armée, & le Regiment Dragon de son nom s'est acquis tant de reputation qu'il est inutile que j'ajoute quelque chose à la justice que tout le monde luy rend. Leur Mere estoit Fille de M<sup>r</sup> le Maréchal de Roquelaure, & Sœur de feu M<sup>r</sup> le Duc de Roquelaure, & Sœur aussi de la mere de feu M<sup>r</sup> le Duc de Noailles, de la mere de feu M<sup>r</sup> le maréchal de Grammont, de la mere de feu M<sup>r</sup> le Marquis de Mirepoix, Pere, de Madame Balagni & de Madame de S. Me,

*Octobre 1700.*

R

## 194 MERCURE

grin. Ainsi Mr l'Abbé de Fimarcon, qui vient de mourir, estoit Cousin germain de Mr le Duc de Roquelaure & de Madame la Duchesse de Foix; & Oncle à la mode, de Mr le Maréchal & de Mr le Cardinal de Noailles, de Mr le Duc de Grammont, & de Mr le marquis de Mirepoix. Peu de personnes peuvent se vanter d'une pareille alliance. Mr le marquis de Fimarcon, Pere du défunt, a commandé le Regiment d'Anjou, & ses Ancêtres pendant plusieurs siècles se sont signalez par leurs ser-

vices. Le Grand Pere de ce-  
 luy dont je vous apprens la  
 mort, fut nommé Chevalier  
 de l'Ordre; une mort precipi-  
 tée le priva de l'honneur d'en  
 venir recevoir le Collier. Feu  
 Mr le marquis de Tilladet, de  
 même maison & Armes, avoit  
 aussi le Cordon bleu, Il avoit  
 le Germain sur le Défunt. Leur  
 nom est Cassaigner. Un Frere  
 & un Oncle paternel ont esté  
 tuez à la teste du même Regi-  
 ment que commande aujour-  
 d'huy Mr le Comte de Fimar-  
 con. Mr le marquis de Fimar-  
 con le Pere a épousé en se-

R ij

condes Noces Mademoiselle de la Iliere. Il a d'elle un fils qu'il a mis aux Mousquetaires dès qu'il a eu quatorze ans & il luy a acheté ensuite la Charge de Guidon des Gardes de Monseigneur.

Le mérite de Madame de Saliez, Viguiere d'Alby, vous est connu. C'est elle qui a écrit la Lettre que je vous envoie.

A MONSIEUR  
DE VERTRON.

*A Alby ce 12. Octobre 1700.*

**C**omme vous avez la  
bonté, Monsieur, de  
m'apprendre des choses que  
je ne sçaurois jamais sans vous,  
je veux vous en apprendre par  
reconnoissance que vous ne  
sçauriez peut-estre jamais sans  
moy. Vous me fistes l'honneur  
de m'écrire par la voye du  
Mercure une fort belle Lettre  
sur les Lotteries de Paris ; je

R iij

## 98 MERCURE

je vous écris aujourd'huy sur un sujet bien plus précieux que tout l'or des Lotteries, & que celuy du Perou. Vous en tomberez d'accord, quand je vous auray dit que c'est sur les Reliques d'un Saint, transportées & élevées magnifiquement dans Alby, par les soins de nostre illustre Archevêque, mais avant que de vous apprendre combien la solennité que nous venons de faire, est touchante pour cette Ville, agréez qu'en bonne Citoyenne, je vous apprenne ce que nous avons esté, & ce que

nous sommes aujourd'huy.

Nous prétendons sur la foy, de divers Auteurs, & par les Traditions, que nostre Ville fut bâtie par Galatas le Jeune, Roy des Gaules. Ses peuples, & ceux d'alentour, furent nommez Eolabiens, & parurent si hardis & si robustes à Jules Cesar, qu'il en prit un grand nombre, dont il forma un corps qui le suivit en Italie. Si vous en doutez, Monsieur, lisez les Commentaires de Cesar, où vous nous trouverez sous le nom d'Helviens, que le temps forma de celuy d'Eolabiens.

R iiii

## 200 MERCURE

Nostre ancienne Ville, conquise par les Romains, fut ensuite desolée, brûlée par les Vandales, les Visigots, les Sarrafins; mais aussi bien que Rome si souvent brûlée, renaissant de ses cendres, elle est aujourd'huy une des plus agréables Villes du Languedoc. Elle est placée sur un terre au milieu d'une vallée, qui peut avoir six ou sept grandes lieues de long, & dont la largeur n'est guere moindre. On y voit mille & mille collines chargées d'arbres & de Vignes, qui frappent

toujours les yeux de quelque  
 objet nouveau, & qui forment  
 ces irregularitez dont la natu-  
 re compose les agrémens.

*La plaine de Tempé, par tant d' Au-  
 teurs vantée,*

*Les eaux qui serpenoient dans ces  
 aimables lieux,*

*N'avoient rien de si beau, de si de-  
 licieux,*

*Que nostre vallée enchantée.*

*Le Tarn, mille ruisseaux, y coulent  
 doucement,*

*Et jamais leur débordement.*

*Dans les champs d'alentour ne causa  
 de ravage.*

*Le fleuve, les ruisseaux contents de  
 leur rivage,*

*Dont on admire la beauté,*

## 202 MERCURE

*Y portent la fécondité.*

*L'œil ne peut découvrir dans ce pays  
fertile*

*Un arpent de terre inutile.*

*Vignerons , Laboureurs , tous sont  
récompensez*

*Par des bonheurs presens , de leurs  
travaux passez*

Les Habitans de la Ville  
d'Alby ont naturellement de  
l'esprit & de la bonté, de la po-  
litesse & de la bonne foy dans  
le Commerce. Ils n'ont rien  
à souhaiter pour la situation de  
leur Ville , pour la pureté de  
son air , pour la beauté de ses  
promenades , & de ses édifices.  
La fameuse Eglise de Sainte

Cecile est sans doute son plus grand ornement ; sa structure, sa peinture, l'or & l'azur prodiguez, la rendent une des merveilles du monde. Le Palais Archiepiscopal, dont l'ancienne figure donne de la veneration, contient au dedans tout ce que l'art a inventé de nouveau, & nostre illustre Archevêque, par une dépense digne de son noble cœur, donne la dernière main à son embellissement. Voila, Monsieur, ce que c'est qu'Alby. Apprenez maintenant quel a esté le saint spectacle dont je

## 204 MERCURE

vous ay promis la Relation.

La divine Providence, qui a toujours pris un soin particulier de cette Ville, soit pour la tirer des erreurs du Paganisme, soit pour l'empêcher de tomber dans celles qui ont troublé l'Eglise, fit sortir de l'Afrique Saint Clair, noble de race, il y a quatorze siècles. Il arrive à Rome, il y est fait Evêque, & touché vivement de tout ce qu'il entend dire des erreurs des Gaulois, il court, il vole à leur secours. Il va dans Alby, il en est le premier Evêque, il y fait con-

noître le vray Dieu, & nous luy devons la Foy de nos Peres, transmise sans alteration jusques à nous; mais son zele ne pouvant se borner, il passe en d'autres lieux, où il reçoit par le martire la récompense que Dieu donnoit alors aux travaux apostoliques.

Monseigneur nostre Archevesque ayant decouvert que son corps estoit à Bordeaux, en a obtenu de l'Archevesque de cette derniere Ville, l'os de la jambe droite, qui fut remis à M<sup>r</sup> l'Evesque de Luffon, de l'ancienne Maison de Lesseure

## 206 MERCURE

en Albigeois, & à un Archidia-  
cre de merite de la Metropoli-  
taine de cette Ville , envoyé  
exprés par nostre pieux Prelat,  
qui reçut ce precieux gage  
avec des sentimens de venera-  
tion & de joye qu'il ne scau-  
roit luy-même exprimer.  
N'est ce pas une marque des  
bontez de Dieu pour luy, qu'  
aucun de nos Evesques depuis  
tant de siècles, n'ait eu la pen-  
sée de faire ce qu'il fait au-  
jourd'huy? Quatorze ont esté  
Cardinaux, ceux des Maisons  
de Lorraine, d'Amboise, de  
Strozzi, de Rodolphe, de Medi-

cis, ne manquoient ny de zele ny de credit. Les uns élevèrent le corps de S. Saluy, Evesque de ce lieu, d'autres ceux de S. Eugene, de Saint Amaran, de Sainte Marciane, & d'autres Saints de ce Diocese. Le grand Saint Clair restoit ignoré, parce qu'il n'avoit laissé dans ce Pays aucun vestige de luy. Nostre Prelat seul a paru digne aux yeux de Dieu de nous le faire connoistre & reverer.

*Le Ciel luy reservoit la gloire  
De ce jour éclatant d'éternelle me-  
moire ;*

## 208. MERCURE

*Il forme, & soutient ses desseins  
Cet Ossement sacré que l'Eglise nais-  
sante*

*Vit marcher constamment dans sa  
route sanglante,*

*Devoit enfin tomber dans de si pures  
mains.*

Comme il est encore plus  
convaincu que moi de la grace  
qu'il reçoit du Ciel, il s'est appli-  
qué à régler tout ce qui pouvoit  
rendre pompeuse & agréable,  
la Translation de cette Reli-  
que. Pour cet effet, après qu'il  
l'eut déposée le 22. Septembre  
dernier chez les Peres Corde-  
liers, à cent pas de l'une des  
portes de cette Ville, la Pro-

cession generale partit de l'Eglise Metropolitaine de Sainte Cecile, le lendemain à dix heures du matin, M<sup>r</sup> l'Archevêque ayant célébré la Messe Pontificalement, & se rendit à l'Eglise de ces Peres. On la trouva fort ornée. La Relique estoit posée près du grand Autel, d'une manière singulière & propre. On voyoit par tout des Tableaux, des Cierges, des Fleurs, des Inscriptions, & l'esprit & les yeux estoient également satisfaits. Comme cette Eglise, quoy que vaste, n'auroit pû contenir cette

Octobre 1700,

S

## 210 MERCURE

nombreuse Procession , après qu'on avoit salué la Relique , on défiloit dans le Cloistre , & sans nul dérangement , on sortoit sans repasser dans l'Eglise. La Procession estoit disposée de cette sorte.

A la tette marchoit la Garde Bourgeoise , au bruit de ses Tambours. La Congregation des Artisans de chez les Peres Jesuites , suivoit ; au nombre de trois cens , chacun proprement vêtu , & un cierge à la main. Les Filles nourries dans l'Hôpital de la Charité , & les Dames de la Ville , qui s'atta-

# GALANT. 24

chent à servir les Pauvres, venoient ensuite, puis les Garçons vêtus de bleu & de rouge, ayant après eux la Compagnie qui forme un Bureau, où l'on s'applique à tout ce qui peut contribuer au bien des Pauvres, & à seconder l'ardeur extrême de nostre Prelat pour ces Membres du Seigneur. La Compagnie des Penitens noirs, tres-nombreuse & tres-édifiante, les suivoit, & immédiatement après, tous les Ordres Religieux, marchant avec une grande modestie. Ensuite venoient les diverses Pa

S. ij

## 218 MERCURE

roulles de cette Ville, selon leur rang ordinaire, avec leurs Confrairies portant des Estandarts de différentes couleurs, chacune ayant à sa teste divers Instrumens de Musique. M<sup>rs</sup> les Curez de ce Diocèse ayant esté convoquez, ornèrent beaucoup cette Procession. Ils estoient prés de trois cens qui portoient de belles Chapes. Après eux venoit le Chapitre de l'Eglise Collegiale de Saint Salvy, avec de riches Chapes, dons précieux de plusieurs de nos Evêques enterrés dans leur ancienne Eglise.

Le Chapitre de l'Eglise  
Metropolitaine de Sainte Ce-  
cile, venoit après eux. Tout  
y estoit magnifique. Les Cha-  
pes sont d'étofes fort ancien-  
nes, d'une broderie tres fine  
& tres délicate. Il ya tant d'or  
& tant de perles, qu'on ne  
peut rien voir de plus riche,  
& de plus beau. Aussi ce Cha-  
pitre est il un des plus confi-  
derables du Royaume, sur-  
tout par le merite de ceux qui  
le composent. Un Dais fort  
magnifique se voyoit ensuite,  
porté par M<sup>r</sup> le Regent de ces-  
te Ville, par M<sup>r</sup> le Maire, &

## 214. MERCURE

par M<sup>rs</sup> les Consuls. Sous ces  
Dais quatre Chanoines de  
Sainte Cecile portoient la Re-  
lique de Saint Clair, qu'on  
voyoit au travers des glaces,  
dans une Chasse couverte de  
Damas rouge, brodé d'or &  
bordé de grandes nattes d'or,  
sur un brancard de pareille  
étoffe brodé & bordé de mê-  
me. Le Couronnement estoit  
de fleurs & de pierreries, qui  
faisoient un effet admirable ;  
en attendant qu'une magnifi-  
que Chasse d'argent que M<sup>r</sup>  
l'Archevesque fait faire, soit  
achevée. Ce Prelat suivoit ce

**D**aïs revestu de ses habits Pon-  
tificaux.

*Sa pieté brilloit sur son visage.  
Un grand Peuple assemblé de tout  
sexe, & tout âge,  
Admiroit de son air la charmante dou-  
ceur,  
Et lisoit sur son front les transports de  
son cœur.  
Du feu qui l'animoit les vives étin-  
celles  
Le faisoient voir en un estat,  
Qui laissoit au dehors rejaillir tout  
l'éclat  
De ses qualitez immortelles.*

**A**près luy venoient M<sup>r</sup> de  
Lasbordes Dauffaguei, & M<sup>r</sup>  
de Clary, Conseillers au Par-

## 216 MERCURE

lement de Toulouse, suivis de tous les Corps de Justice, & d'un tres grand nombre d'Habitans, & d'Etrangers considerables, & d'une foule incroyable de personnes de toute condition. Je ne dois pas oublier de vous dire que tous ceux qui composoient cette Procession portoient un cierge de cire blanche à la main.

La Procession estant sortie de chez les Peres Cordeliers, au lieu de rentrer dans la Ville, passa au bruit des Canons des Remparts, sur une Terrasse que nous appellons la Liee, séparée

séparée de nos murailles par  
 un large fossé à sec, où se voit  
 un beau Jeu de Mail, & bor-  
 dée de chaque costé de grands  
 arbres qui forment une allée  
 qui n'est pas droite, puisqu'el-  
 le environne une Ville qui est  
 ronde, mais qui dans cette  
 figure forme une Promenade  
 tres belle & tres-commode.  
 C'est-là, que l'on vit la chose  
 du monde la plus singuliere,  
 & la plus touchante, car sans  
 parler d'un Peuple infini qui  
 bordoit les deux costez, tous  
 ces arbres estoient chargez  
 d'hommes jusqu'à leurs sommets.

Octobre 1700.

T

## 218 MERCURE

ments. Chacun d'eux sans craindre le peril où il s'exposoit, paroissoit dans quelque posture qui marquoit sa pieté. L'on entra par la porte appellée du Vigan. Les ruës étoient ornées de belles tapisseries de haute lice, les fenestres de beaux tapis, & de chaque costé des ruës le peuple avoit fait une espee d'Amphiteatre qui servoit à contenir huit ou dix mille Etrangers accourus à cette Feste. Ce qu'il y eut de merveilleux, c'est que nul accident ne troubla la marche. On reveroit la ceremonie, & un

- pieux silence regnoit. Cette  
 - belle Procession trouva divers  
 - Reposoirs, elle passa sous di-  
 - vers Arcs de triomphe, dont  
 - chacun avoit ses Inscriptions.  
 - Bien qu'on nous laisse ignorer  
 - qui les a données, une com-  
 - mune voix les attribue à nostre  
 - Prelat, qui possede si parfaite-  
 - ment tous les Livres saints  
 - dont elles sont tirées, qu'il  
 - n'aura eu besoin que de quel-  
 - ques momens, pour trouver  
 - dans sa memoire des applica-  
 - tions si justes. Vous les trou-  
 - verez telles, vous, Monsieur,  
 - qui vous occupez si souvent à

## 220 MERCURE

de pareilles choses, & de qui l'approbation doit estre recherchée, je les mettray au bas de cette Lettre.

Enfin nous voicy au bout de nostre course arrivez dans Sainte Cecile, où l'on trouva un Autel dans la Nef, destiné à recevoir la Relique, éclairé d'un nombre prodigieux de cierges, & orné avec une magnificence extraordinaire. Le Motet du Saint fut chanté en musique, & la benediction pontificale de M<sup>r</sup> l'Archevesque acheva la ceremonie. Ma Relation seroit aussi achevée

dans d'autres lieux, mais un  
 Prelat tel que le nostre nous  
 devoit prêcher ; il le fit après  
 Vespres.

C'est maintenant, Mon-  
 sieur, que je me trouve bien  
 embarrassée. Il ne m'a pas esté  
 difficile de décrire une Ville,  
 un Pays, une Procession. J'ay  
 mesme facilement donné des  
 loüanges à un Prelat dont le  
 merite & la vertu frapent si  
 vivement mon esprit ; mais  
 comment vous redire les mer-  
 veilleuses choses que j'ay en-  
 tenduës ? Son discours brille  
 dans ma memoire, quel

T iij

## 222 MERCURE

choix faire ? Tout est beau, je vous diray seulement dans mon embarras, qu'il prie pour texte ces paroles du premier Livre des Rois, Chapitre 16. adressées au Prophete Samuel ; *Vostre entrée est elle pacifique ? & il répond, elle est pacifique.* Il en fit l'application à Saint Clair, d'une maniere charmante, & nous montra qu'il avoit porté en ce pais cette veritable paix que donne la connoissance de la verité, & l'innocence des mœurs. Comme il excelle à grouver dans l'antiquité des

exemples des choses présentes, il nous dépeignit ce qui se passa dans Antioche, lorsque saint Chrysoſtome y prêcha sur la Translation des Reliques de saint Ignace Martyr, & nous anima à l'imitation. Que ne nous dit il pas de l'Eglise de Rome, à qui celle d'Alby est redevable de saint Clair, pour confondre nos freres égarez? Quelle description des erreurs des Gaulois, & des effroyables Sacrifices qu'ils offroient à leurs Dieux? Quelle peinture touchante de la peste qui raya,

## 124 MERCURE

geoit ce Pays à l'arrivée de S.  
Clair, & dont il le délivra.  
Tout ce que nous lisons de  
cette peste si meurtrière,  
qui en l'année 1346. passa du  
Royaume de Cathay, en  
Asie, en Afrique, en Eu-  
rope, & desola la France, pa-  
roist bien moins affreux que  
la vive & éloquente descri-  
ption qu'il nous fit. C'est ainsi  
qu'il sçût émouvoir nos cœurs  
à la reconnoissance envers ce  
Saint, & à l'esperance de sa  
protection. Il finit son dis-  
cours par la vision que Saint  
Clairent d'un Ange, qu'il nous

représenta, luy prédisant les suites de son Apostolat. Il parcourut tous les evenemens éclatans arrivez en ce lieu; il parla de tous nos Evêques qui ont laissé des monumens de leur pieté; il porta jusques à nos jours les revelations de cet Ange, & plaça fort à propos les louanges de son Chapitre & de tout son Troupeau, Il finit par celles de M' l'Evêque de Luçon, qui nous apporta ce précieux dépost. Il n'oublia rien que luy-même, mais comme nous sommes persuadez que cet Ange ne l'oublia pas, nous ne

## 226. MERCURE

doutons point, qu'il ne prédist  
à Saint Clair tout ce que l'on  
verroit dans son Successeur  
d'aujourd'huy, & qu'il ne luy  
dist.

*Quatorze siècles après vous*

*Un Prelat sans égal remplira vostre  
place.*

*En luy triomphant le merite, & la  
grace,*

*Humble, zélé, pieux, il sera tout à  
tous.*

*Un de vos ossemens, précieuse Reli-  
que,*

*Doit estre, par ses soins, dans Alby  
transporté,*

*Et par sa liberalité*

*Une Chapelle magnifique*

*Portera vostre nom dans un Temple  
fameux.*

*Qu'on vous offrira des vœux  
Avec une ardeur sans seconde,  
Autant que durera le monde.*

Si je sçavois parler comme un Ange, je vous expliquerois mieux, Monsieur, cette prediction qui sans doute contenoit encore, que tout cela se passeroit sous le regne de Louis le Grand, le plus puissant, & le plus pieux des Rois, & que M<sup>r</sup> nostre Archevêque mettroit sous la protection de Saint Clair, son auguste Personne, & toute la Famille Royale.

Il falloit bien que la nuit

## 228 MERCURE

eut part à cette Feste, puis qu'un jour entier de vingt quatre heures ne se remplit pas sans elle. Elle arriva, cette nuit, plus parée d'étoiles qu'à l'ordinaire, mais leur clarté fut confondue longtems, avec celle d'un grand feu de joye que M<sup>r</sup> l'Archevesque alluma dans la Place publique, au bruit de tous les Canons de la Ville, de toute l'Artillerie de son Palais, & des salves redoublées de la Garde Bourgeoise. Les feux allumez devant toutes les Maisons, les illuminations de la Ville & des

## **GALANT. 219**

aux bourgs , & celles de toutes les Maisons Religieuses , firent durer cette clarté , mais la plus remarquable estoit celle qui venoit du Clocher de Sainte Cecile. Il est fort élevé , & appuyé sur de grosses Tours , qui ont autrefois marqué les bornes du Royaume de France , & du Comté de Toulouse. Quatre ou cinq galleries le ceignent de toutes parts , & le couronnent. Mille feux allumés sur ces galleries , & un nombre de fusées qui en partoient le faisoient paroître tout de feu , & semblable à la

## 270 MERCURE

Côlonne qui conduisoit le  
Peuple de Dieu dans les obscu-  
ritez du desert.

Cette belle Solemnité a esté  
suivie d'une Octave, pendant  
laquelle une foule prodi-  
gieuse d'Habitans & d'Etran-  
gers, ont honoré ce Saint, &  
M' nostre Archevêque a choi-  
si dans son Clergé des Predi-  
cateurs qui se sont parfaite-  
ment bien acquittez de leur  
employ.

Voicy les Inscriptions dont  
je vous ay parlé dans ma Let-  
tre.

Sur la porte de Verdusse;

# GALANT. 271

par où la Procession alla à l'Eglise des Cordeliers, au Fauxbourg, où les Reliques avoient esté mises en depost. *Egredimini & videte. Cant. 3. Sortez & voyez.*

Sur la porte de l'Eglise des Cordeliers. *Adhuc modicum; qui venturus est non tardabit. Heb. 10. Encore un peu de temps; celui qui doit venir ne tardera pas.*

Sur la porte du Chœur des Cordeliers. *En, ipse stat post parietem nostrum. Cant. 2. Le voicy, il est derriere cette muraille.*

Sur la porte du Vigan, par où la Procession entra dans

## 233 MERCURE

la Ville. *Pacificus. ne est ingressus  
tuus? Pacificus. 1. Reg. 16. Ve-  
nez. vous en esprit de paix ) Je  
viens en esprit de paix.*

Sur la porte de l'Hôpital  
General, dit la Charité, où la  
Procession fit une Station. *Vi-  
sitor, & adjutor est loci illius.*  
2. Machab. 3 Il visite cette Mai-  
son, & il en est le Protecteur.

Au Carrefour près la Cha-  
rité. *Letatus est populus, cum  
vota sponte promitterent. 1. Para-  
lip. 29. Tout le Peuple estoit en  
joye, & offroit ses vœux avec  
empressement.*

Au coin de Sonal. *Federa*

# GALANT. 233

*Tempus aeternum, quod nulla oblivione  
delebitur Jerem. 5. C'est une al-  
liance éternelle, dont la memoire  
ne s'effacera jamais.*

A l'entrée de la grande Pla-  
ce. *Claritas Dei illuminavit Ci-  
vitatem. Apocalip. 21. La clarté  
du Seigneur a illuminé toute la  
Ville.*

A l'entrée de la rue Sainte  
Cecile. *Ingredere, benedicte Do-  
mini Gen 21. Entrez, vous que  
le Seigneur a beny.*

Sur la portè du grand degré  
de l'Eglise Metropolitaine  
Sainte Cecile. *Dilectus meus  
miki, & ego illi. Cant, 3 Mon  
Octobre 1700. V*

## 279 MERCURE

*Blas aimé est à moy, & je fais  
à luy.*

Sur la porte de l'Eglise Saint  
te Cecile. *Tenui eum, nec dimisi*

*eam.* Cant. 3. *Je possède celuy que  
j'aime, je ne le laisseray point aller.*

Sur le Feu de joye. *Gaudete  
in populo meo.* Isay. 65. *Je trou  
veray ma joye au milieu de mon  
Peuple.*

M<sup>r</sup> le Prince d'Isenguien a  
épousé Mademoiselle de Forst  
temberg, M<sup>r</sup> le Cardinal de  
Noailles fit la ceremonie des  
Epousailles deux jours avant  
son départ de Paris pour Ro

me. Ce Prince est Cousin germain de Madame la Princesse de Furstemberg, Mere de la jeune mariée. Madame de Ligny, Mere de cette Princesse, estoit Sœur de feu Madame la Duchesse de Noailles. M<sup>r</sup> le Cardinal de Furstemberg est Oncle paternel de M<sup>r</sup> le Prince de Furstemberg Pere de la jeune Princesse d'Isenguien. Leur Maison est une des plus grandes & des plus anciennes d'Allemagne, & celle de M<sup>r</sup> le Prince d'Isenguien, l'une des bonnes de Flandres. Feu M<sup>r</sup> le Prince d'Isenguien

## 236 MERCURE

eur les honneurs du Louvre, en épousant la Fille aînée de feu M<sup>r</sup> le Maréchal de Humieres. Elle est Sœur de Madame la Marquise de Surville, & de Madame la Duchesse de Humieres, celle cy a conservé le nom en le donnant avec son Duché au second Fils de M<sup>r</sup> le Duc d'Aumont. Madame la Maréchale de Humieres est de la Maison de la Chastre. Le mariage dont je vous parle icy, est des mieux assortis pour l'âge, pour la qualité, pour les alliances, & pour le bien.

# GALANT 217

Je vous envoie un Journal du Voyage du Roy, jusques au 20. de ce mois, & vous en aurez la suite le mois prochain, jusqu'à l'arrivée du Roy à Versailles. J'y laisse quelques Articles que je vous ay déjà donnez plus étendus, afin que vous le trouviez entier avec les dates.

Le Jedy 23. de Septembre le Roy partit de Versailles à neuf heures trois quarts, pour aller à Fontainebleau, & y arriva avant cinq heures, après avoir changé trois fois de relais. Monseigneur & Madame

## 238 MERCURE

la Princesse de Conty, qui avoient couché la veille à Poitiers, chez M<sup>r</sup> le Marquis d'Antin, y dînèrent le Jeudy, & arriverent à Fontainebleau peu de temps après Sa Majesté. Monsieur, Madame, & Monsieur le Duc de Chartres qui avoient couché le mercredi à Fravont chez M<sup>r</sup> le Prince de Lorraine, dînèrent le Jeudy à mouceaux, chez madame la Duchesse de Portsmouth, & arriverent à six heures & demie.

Monseigneur & Madame la Duchesse de Bourgogne, ma-

dame la Duchesse, & madame la Duchesse du Lude, vinrent dans le Carosse de Sa Majesté.

Le Vendredy 24. Monseigneur & Monseigneur le Duc de Bourgogne allerent le matin, à la Chasse du Loup, & le Roy tira l'aprèsdînée.

Le Samedi 25. le Roy accompagné de Madame la Duchesse de Bourgogne partit à deux heures pour la Chasse du Cerf. Tous les Princes se trouverent au rendez vous. Les Comediens représenterent le soir la Tragedie de Géta, & la Comedie de Crispin Medecin.

## 240 MERCURE

Madame la Duchesse de Bourgogne y assista, dans une tribune faite exprés pour elle depuis l'année dernière.

Le Dimanche 26 le Roy alla tirer. Monseigneur courut un Chevreuil, & Monseigneur le Duc de Bourgogne & Messieurs les Princes ses Freres jouèrent au mail. Il y eut le soir des Appartemens chez Monseigneur.

Le Lundy 27. le Roy courut le Cerf, & tous les Princes se trouverent au rendez vous. Les Comediens representèrent le soir le Tartuffe de Moliere.

Le

# GALANT. 241

Le mardi 28. Monseigneur & Monseigneur le Duc de Bourgogne coururent le Loup, & le Roy alla tirer après son dîner. Leurs Majestez Britanniques arriverent à huit heures du soir. Le Roy accompagné de toute la Cour, les receut à l'ordinaire dans le Vestibule, au haut de l'Escalier du fer à cheval, & les conduisit dans leur Appartement, où après un demi quart d'heure de conversation, il les laissa seuls, & ils se reposerent jusqu'à dix heures, que le Maistre d'Hostel les vint avertir que la vis.

Octobre 1700.

X

## 248 MERCURE

de estoit sur la table. Le Roy les attendit à la porte de son anti-chambre, au bout de la Galerie des Réformez, & les y reconduisit après le souper.

Le Mercredy 29. les Mathurins firent une grande Procession dans toutes les cours du Chasteau, suivis de soixante & huit Captifs, rachetez en Barbarie par leurs Peres. Tous les Princes, Princesses, Seigneurs & Dames de la Cour, se trouverent à la Toilette de la Reine d'Angleterre. Le Roy vint à midy & demy prendre leurs Majestez pour la messe,

& les conduisit en bas dans la Chapelle des Mathurins, donnant la main à la Reine d'Angleterre, selon la coutume. Il les reconduisit au retour près de la porte de leur Appartement, où elles dînèrent dans leur particulier. Après le dîner sur les deux heures, le Roy les vint prendre pour la Chasse du Cerf, qui fut fort belle, & dont ils furent de retour à quatre heures & demie. Le Roy, leurs Majestez Britanniques, Madame la Duchesse de Bourgogne, Madame, & une jeune Dame de la suite de Mad.

## 244 MERCURE

me la Duchesse de Bourgogne, vestuë comme elle en Amazone, allerent dans le Carosse du Roy jusqu'au rendez vous, & la Reine, Madame la Duchesse de Bourgogne, & la jeune Dame de sa suite, monterent avec Sa Majesté dans une petite Calèche découverte, pour suivre la Chasse, & revinrent de même au Chasteau, ce qui s'est passé de la mesme sorte aux Chasses suivantes. Le soir, les Comediens representerent pour Monseigneur, l'Ariane de M<sup>r</sup> Borneille le Cadet, & les Fa-

chez de Moliere, Ce soir-là, le Roy donna la Charge de Procureur General du Parlement, vacante par la mort de Mr. de la Briffe, à M<sup>r</sup> d'Aguesseau, Avocat General du mesme Parlement.

Le Jeudy 30. leurs majestez Britanniques dînerent en leur particulier, & le Roy à son petit couvert. Il y eut à deux heures Chasse du Cerf, & le soir des Appartemens chez Monseigneur.

Le Vendredy premier Octobre, le Roy d'Angleterre, Monseigneur & monseigneur

Xij

## 248 MERCURE

Le Duc de Bourgogne allerent  
à neuf heures à la Chasse du  
Loup. Le Roy d'Angleterre en  
fut de retour avant midy, &  
retourna à la messe avec le  
Roy. Il y eut grand concert à  
dîner dans l'anti chambre de  
Sa Majesté, c'est à dire qu'ils  
dinerent tous ensemble. Le  
soir les Comediens represen-  
terent le Britannicus de M<sup>r</sup>  
Racine & le medecin malgré  
luy de Moliere. Leurs Majes-  
tez Britanniques soupèrent  
avec le Roy, ce qu'ils ont fait  
tous les soirs pendant leur se-  
jour à Fontainebleau.

IX

Le Samedi 2. Monsieur ,  
Madame , & Monsieur de  
Chartres partirent sur les dix  
heures pour aller à Montargis ;  
il y eut l'aprèsdinée Chasse du  
Cerf.

Le Dimanche 3. Leurs Ma-  
jestez Britanniques firent le  
matin leurs devotions à la Cha-  
pelle , & retournèrent à midy  
& demy à la messe avec le Roy ,  
qui les vint prendre , ainsi que  
tous les autres jours. Il y eut  
grand couvert au dîner. Le  
Roy alla tirer l'aprèsmidy , &  
le soir il y eut des Apparte-  
mens chez Monseigneur, ...)

## 248 MERCOUR

Le Lundy 4. il n'y eut point de grand couvert à dîner. L'on courut le Cerf à deux heures. Les Comediens representent le soir l'Ecole des Femmes de Moliere.

Le Mardy 5. il n'y eut point de grand couvert au dîner. Le Roy alla tirer sur les deux heures. Monseigneur & Monseigneur le Duc de Bourgogne coururent le Loup. Le soir il y eut des Appartemens chez Monseigneur, Monsieur, Madame, & Monsieur le Duc de Chartres arrivèrent de Montargis avant six heures. La

Reine d'Angleterre alla voir les Filles de la Visitation à Melun, & ensuite l'Abbaye du Lys à demy quart de lieue de Melun.

Le Mercredy 6. le Roy d'Angleterre alla dès le matin à la Chasse du Cerf. La Reine d'Angleterre alla avec Sa Majesté au grand couvert. Il y eut à trois heures promenade en Carosse & Cavalcade autour du Canal & dans les plus belles routes du Parc. L'on y compta plus de quatre-vingt Carosses à huit & à six chevaux. Les Princes & Seigneurs accompagnèrent

à cheval le Carosse du Roy. Les Comediens representèrent le soir Phedre de M<sup>r</sup> de Racine & l'Ecole des Maris de Moliere. L'on reçut ce soir-là, la nouvelle de la mort de Sa Sainteté.

Le Jedy 7. Leurs Majestés Britanniques dînèrent en leur particulier, & le Roy à son palais de Covent. Il y eut Chasse du Cerf à deux heures, où la Reine d'Angleterre & Madame la Duchesse de Bourgogne accompagnèrent le Roy; mais le Roy d'Angleterre n'y alla point. Il y eut le soir des Ap-

# GALANT. 251

Appartemens chez Monseigneur.

Le Vendredy 8. le Roy & Leurs Majestez Britanniques entendirent la Messe de bonne heure, & ne dînèrent point ensemble, Ils partirent à midy pour la Chasse du loup & en prirent deux. Ils furent de retour avant quatre heures. L'on chanta le soir dans l'Appartement de Monseigneur un Motet de la Composition du sieur Bernier, Maître de Musique de saint Germain de l'Auxerrois, dont Monseigneur fut si satisfait, qu'il le voulut.

## 246 MERCURE

entendre deux fois , & donna de grandes louanges.

Le Samedi 9. le Roy & leurs Majestez Britanniques entendirent la Messe à midy & demy , & dînèrent en leur particulier. Ils allèrent à deux heures à la Chasse du Cerf , & assistèrent à six heures à la Benediction du Saint Sacrement à la Chapelle. Les Comediens representèrent le soir l'Avare de Moliere.

Le Dimanche 10. il y eut grand couvert au dîner. Le Roy alla tirer à deux heures & assista au Salut du S. Sacre-

ment à six, aussi bien que leurs Majestez Britanniques. Il n'y eut le soir aucun divertissement.

Le Lundy 11. il n'y eut point point de grand couvert au dîner. L'on partit à deux heures pour la Chasse du Cerf. Les Comediens donnèrent le soir le Crispin Musicien du S<sup>r</sup> d'Hauteroche. L'on joua chez Monsieur.

Le Mardy 12. le Roy & la Reine d'Angleterre partirent à dix heures pour retourner à Saint Germain. Le Roy & tous les Princes & Princesses se ren-

## 251 MERCURE

dirent dans leur Appartement  
& entendirent la Messe avec  
eux, le Roy les conduisit  
leur Carosse. La pluye conti-  
nuelle empêcha le Roy d'aller  
tirer l'après dinée, mais non pas  
Monseigneur & Monseigneur  
le Duc de Bourgogne de courir  
le Loup. Il y eut le soir dans la  
Gallerie des Cerfs une repeti-  
tion d'un Opera nouveau de  
de M<sup>r</sup> Destouches.

Le mercredi 13. la Cour prit  
le deuil du Duc de Gloucester.  
Le Roy & monseigneur le Duc  
de Bourgogne coururent le  
Cerf, & Monseigneur courut

le Loup. Il y eut le soir des Appartemens chez Monseigneur.

Le Jeudy 14. il y eut Chasse du Cerf, & le soir les Comediens representèrent Sertorius de M<sup>r</sup> de Corneille l'aîné, & l'Esprit de Contradiction du S<sup>r</sup> Riviere, & entre les deux Pieces, les trois Allard, pere & fils, executerent des Scenes Italiennes & muettes, avec des sauts étonnans, qui divertirent fort l'assemblée.

Le Vendredy 15. le Roy alla tirer, & Monseigneur & Monseigneur le Duc de Bourgo-

## 216 MERCURE

gner coururent le Loup. Le soir il y eut des Appartemens chez Monseigneur.

Le Samedi 16. Monseigneur & Monseigneur le Duc de Duc de Bourgogne coururent le Cerf. Le Roy ne sortit point. Le soir les Comediens presenterent la Mere Coquette de M<sup>r</sup> Quinault.

Le Dimanche 17. le Roy ny monseigneur ne sortirent de la journée. Madams la Duchesse de Bourgogne alla voir à Melun les Filles de la Visitation. Il y eut dans la Gallerie des Cerfs à six heures une repe-

**GALANT. 257**

titution de l'Opera de M<sup>r</sup> Des-  
rouches, & Appartemens chez  
Monseigneur.

Le Lundy 18. le Roy &  
monseigneur le Duc de Bour-  
gogne coururent le Cerf, &  
monseigneur le loup. Les Co-  
mediens representèrent l'An-  
dromaque de M<sup>r</sup> de Racine,  
& le Florentin, & entre les  
deux Pieces, les Allard firent  
de nouvelles Scenes & de nou-  
yeaux Sauts.

Le mardy 19. le Roy alla tra-  
quer, & monseigneur courut le  
loup. monseigneur le Duc de  
Bourgogne accompagné de  
Octobre 1700. Y

## 258 MERCURE

MONSIEUR le Comte de Toulouse chercha inutilement un Sanglier avec les chiens de ce Prince. Il y eut le soir dans la Gallerie des Cerfs une repetition de l'Opera de M' Destouches.

Le mecredy 20. il y eut Chasse du Cerf, où Madame la Duchesse de Bourgogne accompagna Sa Majesté. Les Comediens representèrent le soir Jodelet Prince, de M' de Corneille le Cadet, & les Allard firent ensuite des merveilles.

Le bruit courut dès le com-

commencement de la Campagne  
 que le Czar envoyeroit une  
 Armée confiderable au Roy  
 de Pologne, pour le feconder  
 dans le deffein qu'il avoit for-  
 mé fur la Livonie. Ce bruit fe  
 diffipa enfuite, fans que Sa  
 Majefté Polonoife ceffast de  
 continuer les préparatifs qu'il  
 avoit commencez, pour réuf-  
 fir dans fon entreprife. Il en-  
 voya des Troupes en Livonie,  
 & ces Troupes s'emparèrent  
 des postes qui pouvoient faci-  
 lifier le Siege & la prife de Riga.  
 Cependant comme elles é-  
 toient peu confiderables par

## 269 MERCURE

leur nombre, elles se contentèrent de se fortifier dans leurs postes, en attendant qu'elles fussent plus en estat de pour suivre leur premier dessein. Les Suedois en firent marcher pour empêcher qu'il ne fust executé, & ils devinrent à leur tour les maistres de la Campagne. Ils remplirent Riga de Troupes, firent mine d'attaquer les postes dont les Polonois s'estoient saisis, & d'aller même les attaquer dans leur Camp, qui s'estoit considérablement éloigné de Riga. Le Roy de Pologne vint ensuite

En personne avec de nouvelles Troupes, & poussa les Suédois de poste en poste, sans qu'ils en vinssent aux mains, & que les Polonois eussent besoin d'autres armes que de leur Canon, pour les contraindre à les abandonner. Ils se retirèrent si avant dans le pays, qu'à peine sceut-on pendant un assez long temps ce qu'ils estoient devenus. Cependant ils avoient laissé dans Riga toutes les choses, & toutes les Troupes nécessaires pour une longue & vigoureuse résistance. Le Roy de Pologne se

## 262 MERCURE

preparoit à attaquer la Place dans les formes, après toutefois qu'il l'auroit bombardée. lors qu'il receut du Czar la lettre suivante.

De Moscou, le 9. Aoust 1700.

**M**On tres-cher Frere & Voisin.

Vous ne devez pas douter que l'exécution de nôtre dessein n'ait esté retardée par de fâcheuses difficultés; mais comme presentement nous venons de conclure avec la Porte, une Trêve de trente ans, tres-avantageuse, nous commen-

# GALANT. 263

vous de mettre la main à l'œuvre ,  
ayant déjà donné des ordres au  
Gouverneur de Novogorod , de  
déclarer incessamment la guerre ,  
et d'entrer dans le Pays des En-  
nemis , pour y occuper les Postes  
les plus commodes . Nous ne man-  
querons pas d'ordonner au reste de  
nos Troupes de suivre , et nous  
nous y rendrons en Personne avant  
la fin de ce mois , nous promettant ,  
par l'assistance du bon Dieu , un  
heureux succès pour nos inté-  
rests .

De Vostre Majesté ,

Le Bon Frere Pierre.

## 264 MERCURE

Il se répandit des copies de cette Lettre. Elle fit de grandes impressions sur les uns; d'autres y ajoutèrent peu de foy, & d'autres crurent que les Troupes moscovites ne paroistroient pas si-tost; cependant elles ont paru; mais quoy que le Roy de Pologne en puisse tirer de grands avantages, par la grande diversion qu'elles feront, & qu'elles ont mesme commencé à faire, Sa Majesté Polonoise a bien voulu, par l'entremise de Mr du Heron, Envoyé Extraordinaire de France, entrer en Traité pour

# GALANT. 265

Pour ne point bombarder la Place moyennant la somme de cent mille écus, qu'elle en recevra en plusieurs payemens. Les deux partis sont tres-satisfaits de cet accommodement. L'un évite le malheur qui estoit prochain, & le chagrin de voir la Ville en feu, ce qui auroit pû arriver, & gagne même par là du temps pendant lequel il peut recevoir un secours d'autant plus puissant que cette Couronne n'estant plus en guerre avec le Roy de Dannemarck, peut secourir la Livonie avec

Octobre 1700.

Z

## 266 MERCURE

beaucoup plus de forces, & que les Anglois & les Hollandois ses Alliez, peuvent profiter ce secours, ou travailler à un accommodement pour faire finir cette guerre. Le Roy de Pologne de son costé prend toutes les mesures nécessaires pour bloquer si bien la Ville de Riga pendant l'hiver, qu'elle tombe d'elle-même entre ses mains, sans qu'il soit obligé d'exposer ses Troupes pendant la plus dure Saison de l'année, comme il y auroit esté contraint s'il eust continué le Siege.

## GALANT. 267

Le mot de l'Enigme du mois passé estoit *le Soullier* : ceux qui l'ont trouvé sont , M<sup>rs</sup> de Fabrique , Capitaine au Regiment de Vexin ; le Page de la rue des deux Portes ; de Morlieres Ceursamant , Baptiste ; de Roncherolles , Cadet aux Gardes ; Tamiriste de la rue de la Cerifaye ; & sa fidelle Angelique ; l'Abbé Retoucllet ; le Pere des trois Pucelles de la rue Coquilliere ; le Solitaire du Quay des morfondus ; le petit Perroquet du Buiffon ; le petit Devineur de la rue de Savoye ; l'Entesté de

Z ij

## 268 MERCURE

Mademoiselle Beauregard de Nantes; Mademoiselle Javotte Ogier, du coin de la rue de Riccelieu; l'aimable Mariane Lanel de S. Vallery; Mesdemoiselles Janneton du Buisson, & Marie le Roy; la belle Indifferente de la rue S. Martin, & la Mere trop tendre du même quartier; la veritable Cecile de la rue de l'Arbre sec, avec son Compere de la rue du Roule; les belles Normandes; l'aînée des neuf Muses de la rue Thibautaudez; la muse de S. Gevras.

Je ne vous diray rien sur la

nouvelle Enigme que je vous  
envoie ; vous la ferez voir à  
vos Amies.

**E N I G M E.**

**N**otre nombre est celuy des  
Danaïdes,

Le Pere & la Mere compris.

Ces Filles ne pouvoient remplir  
leurs tonneaux vuides,

Aussi ne pouvons-nous contenter  
les esprits.



On nous separe en diverses fa-  
milles.

Chaque Maistre a sa femme &  
n'a qu'un serviteur.

**Z iij**

*Ces Femmes qui ne sont ny belles  
ny gentilles.*

*En veulent plus à la bourse  
qu'au cœur.*



*Nous marchons tantost deux, tantost  
trois, tantost quatre.*

*L'ordre à nostre retour est rare-  
ment gardé.*

*Quand on nous voit ensemble on  
commence à nous battre,*

*Et par là de plusieurs le sort est de-  
cidé.*

*Vous avez sans doute appris  
que le Pape Innocent XII.  
mourut le 27 du mois passé,*

à l'entrée de la nuit, âgé de quatre-vingt-sept ans. Il estoit de la maison de Pignatelli, qui avoit une Principauté dans le Royaume de Naples. Après avoir esté quelque temps dans la Prélature, il fut fait Gouverneur de Viterbe, puis Nonce à Florence, & ensuite en Pologne & à Vienne. Il a esté Secrétaire des Evêques Regulars, puis Evêque de Lecce, d'où le Pape Innocent XI. l'appella à Rome, & le fit son Maître de Chambre. Il fut peu de temps après nommé au Cardinalat, ainsi qu'à l'Evêché

**Z iij**

## 272. MERCURE

de Faenza , d'où il passa à la  
Legation de Bologne ; ensuite  
de quoy il fut fait Archevêque  
de Naples , puis élevé à la di-  
gnité Pontificale le 2. de Juil-  
let 1691. On connut peu de  
temps après son Exaltation ,  
qu'il n'avoit point affecté de  
faire paroître des vertus qu'il  
n'eut pas pour parvenir à la di-  
gnité où il avoit esté élevé. Il a  
toujours esté égal , & l'on ne  
peut rien ajouter à son desin-  
teressement ; les Pauvres luy  
ont toujours tenu lieu de Pa-  
rens , & il a répandu sur eux  
tous les biens , dont il auroit

pû enrichir sa Famille, & ses  
Creatures. Il s'est fait voir ve-  
ritablement Pere commun, en  
ne se montrant jamais partial,  
& ne l'estant point en effet.  
Il estoit vraiment juste, & ne  
ressembloit pas à ceux qui ont  
des entestemens, & qui pré-  
tendent que tout ce qu'ils font  
soit juste, parce qu'ils le font.  
Il cherchoit à faire tout pour  
le mieux; il n'avoit point d'au-  
tre intention, & il le disoit  
souvent. Enfin il vouloit que  
la grandeur qui empêche la  
pluspart des hommes de faire  
leur salut, luy servist à faire

## 274 MERCURE

le sien. Je ne vous dis rien de tout ce qui s'est fait à Rome depuis sa mort; je tâcheray de vous en donner un Journal le mois prochain. Il s'agit presentement de nommer un Pape. Je vous envoie les noms de tous les Cardinaux; si vous cherchez bien, vous l'y trouverez.

### *Cardinaux de la Promotion d'Innocent X.*

Charles Barberin.

### *De la Promotion de Clement IX.*

Bouillon, Portocarrero, Acciaïoli.

### *De la Promotion de Clement X.*

# **GALANT. 275**

**Carpegna , d'Estrées , de Bon-  
zi , de Gravani , Nerli , Ma-  
rescotti , Spada.**

*De la Promotion d'Innocent*

*XI.*

**Spinola de Sainte Cecile , mel-  
lini , Sachetti , Pamphile ,  
Corfi , Negroni , Cavalieri ,  
Astalli , Barbarigo , Colore-  
do , medicis , Petrucci , Rad-  
ziewski , Furstemberg ,  
Durazzo , le Camus , Colo-  
nits.**

*De la Promotion d'Alexandre*

*VIII.*

**Ottobon , Jansson , Imperiale ,  
Costaguti , Dada , Homo-**

# 276 MERCURE

dei , Cantelmi , Giudici ,  
Pantiatici , Bichi , Albani ,  
Rubini , Barberin , Altieri .

*De la Promotion d'Innocent*

*XII.*

Tanara , Boncompagno , del  
Vermé , Ferrari , Sacripante ,  
Norris , Spinola - San  
Cesareo , Tarugi , d'Ar  
quien , Coassin , Grimani ,  
Soufa , Cornaro , Santacro  
ce , Delfino , Archinto ,  
d'Asti , Gabrieli , Rodolo  
vic , Sperelli , Noailles ,  
Lamberg , Borgia , Morigia ,  
Palucci , Cenci .

Madame la Duchesse de Chartres est accouchée d'une Fille. Mademoiselle de Valois est le nom qu'on a donné à cette Princesse.

madame la Duchesse de Lorraine est aussi accouchée d'une Princesse.

La Cour a perdu presque dans le même temps mademoiselle de Condé. Cette Princesse estoit malade depuis prés d'un an, & a vû les approches de la mort avec une resignation qu'il est plus aisé d'ad-

## 278 MERCURE

mirer que d'imiter , ainsi la fermeté s'y trouve , jusques dans les Princesses du Sang de Condé. La douleur de toute cette Auguste maison égale la perte qu'elle vient de faire , & celle de madame la Princesse ne se peut décrire. Son Altesse Royale Monsieur n'eut pas plustost appris cette mort qu'il envoya M<sup>r</sup> le marquis de Pluveau, faire compliment à leurs Alteesses Serenissimes , & comme ce Prince se trouvoit à Paris , à l'occasion des couchés de madame la Duchesse de Chartres , il leur rendit luy,

même visite sur cette mort. Leur douleur les a obligées de se retirer à Saint Maur, où le Roy leur a envoyé faire compliment par M<sup>r</sup> du Boulay, Gentilhomme ordinaire de sa Maison; Monseigneur le Dauphin, par M<sup>r</sup> du Mont, son Ecuyer ordinaire, & Madame la Duchesse de Bourgogne, par M<sup>r</sup> de la Croix, l'un de ses Maîtres d'Hostel. Tout ce qu'il y a de Princes & de Princesses en France, & de Personnes de la plus haute distinction leur ont aussi marqué la part qu'elles prennent à leur

290 **MERCURE**  
douleur. Je suis, Madame,  
vostre, &c.

*A Paris, ce 27. Octobre 1700.*

## A P O S T I L L E.

Comme le Mercure doit  
estre relié avant les Festes pour  
estre distribué le 4. de No-  
vembre, il faut qu'on acheve  
de l'Imprimer huit jours avant  
qu'il soit donné au Public.  
Ainsi, il pourra arriver de  
grands événemens pendant  
cette huitaine, sans qu'on  
doive s'étonner si on ne les

**Y** trouve point, & même s'il  
y manque quelques autres  
nouvelles arrivées vers la fin  
du mois.

**Octobre 1700.**

**A a**



# TABLE.

<i>P</i> Relude curieux.	
<i>R</i> eflexions diverses.	33
<i>V</i> ers pour estre mis en <i>M</i> usique.	38
<i>C</i> onditions d'amitié.	39
<i>L'</i> Année avant courriere du <i>S</i> ie- cle d'or.	83
<i>R</i> ondeau.	95
<i>M</i> adame la <i>D</i> uchesse de <i>B</i> ourgo- gne va voir la <i>M</i> anufacture de <i>P</i> orcelaines à <i>S.</i> <i>C</i> loud.	96
<i>T</i> hese soutenüe sur les <i>M</i> athema- tiques.	69

# T A B L E

Lucimetre , ou mesure de Lumiere re.	102.
Madrigaux.	106.
Ouvrage qui regarde les Anato- mistes.	110
Reflexions Chrestiennes.	125
Morts.	133.
These souſenuë par M <sup>r</sup> l'abbé d'Harcourt.	136
Proprietez du Cube entier.	138
Histoires.	146
Relation de la Proceſſion des Cap- tifs faite à Fontenay-lez-Paris.	171
Morts , & Emplois donnez par le Roy.	183
Nouvelle Statuë Equestre de Sa	

# TABLE.

<i>Majesté.</i>	186
<i>Autre Article de Morts.</i>	191
<i>Relation d'une Ceremonie faite à Alby.</i>	197
<i>Mariage.</i>	234
<i>Journal de Fontainebleau.</i>	237
<i>Situation des affaires de Livonie.</i>	258
<i>Article des Enigmes.</i>	267
<i>Mort du Pape.</i>	270
<i>Conches de Madame la Duchesse de Chartres, &amp; de Madame la Duchesse de Lorraine.</i>	277
<i>Mort de Mademoiselle de Condé.</i>	277
<i>Apostille.</i>	290

---

*Avis pour placer la Figure.*

**La Figure doit regarder la page 139.**













